



Classe de CE2 CM1 CM2
école de Baissey
comité de rédaction

" Tout le genre humain
n'est qu'une famille
dispersée sur la face de toute la terre. "
Fénelon, Les aventures de télémaque.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Le Musée-école de Dardenay
ouvrira ses portes le 4 juin .



" Présent : retrouvez-moi dans la salle de classe "

S O M M A I R E

HUMEUR	
Du Chef, du Sous-Chef et du Sous-Sous-Chef !	p. 2
LE MENINGEOSCOPE	p. 2
DEVELOPPEMENT LOCAL	
Les charmes bucoliques de la Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais	p. 3-4-5
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Du passé simple au futur antérieur : les souvenirs se conjuguent !	p. 6-7
QUESTION D'AUJOURD'HUI	
Fukushima mon désamour	p. 8-9

Les pages enfants

Très belle visite à l'imprimerie de Champagne !	p. 9
A la découverte du lac de la Mouche	p. 10
Biographie de Clovis 1er	p. 11
Carnaval dans les rues du village à Villars	p. 11
Carnaval à Vaux/Aubigny	p. 11
Un séjour au Grand-Bornand	p. 12-13
Tinta'Mars : Oripeaux	p. 14
Tinta'Mars : Le Canard, la Mort et la Tulipe	p. 14
Les enfants de Sts-Geosmes à l'école d'Alizard	p. 15
Au musée de Langres	p. 15
A la manière de : Exercices de style de Queneau	p. 16
Classe cirque à Courcelles sur Aujon	p. 16
Activités autour de l'album "La petite poule rousse"	p. 17
Glouglou	p. 17

RECIT : Ceux de Villebas 1 ^{ère} partie	p. 18-19-20
JARDINER : Robinier à fleurs roses	p. 20
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 20
Des ateliers Percussions pour les jeunes, avec des instruments insolites : les Boomwhackers "Aux Détours des Chemins" 2011 Journée de Rencontre et de Formation	
MOTS ET USAGES DE MOTS	
Le bien boire et le bien manger français	p. 21
ACTIVITES SPORTIVES	
" La Montagne " toutes voiles déployées !	p. 22-23
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	
L'utilité sociale des associations	p. 24

Du Chef, du Sous-Chef et du Sous-Sous-Chef !

" Je suis leur chef, il fallait bien les suivre "

Alexandre-Auguste Ledru-Rollin

Aux temps primitifs, le Chef était souvent une brave brute bien épaisse qui pouvait s'imposer, sans vain discours, à n'importe quel fidèle du clan. Mais quand il se trompait, on lui tranchait la tête ! Puis, le Chef comprit qu'un peu d'intelligence ne saurait lui nuire : il se mit à gesticuler et à haranguer ses modestes troupes ! Certes, certains membres de la tribu étaient manifestement d'une vivacité d'esprit très supérieure à la sienne, mais il resterait toujours plus intelligent que la meute humaine. D'instinct, les chefs sentent que la masse avilit, que la foule abêtit, que tous les moutons sont toujours de Panurge ! Le Rebelle solitaire, le Rusé, le Fieffé, le Retors, eux seuls, peuvent faire vaciller le trône... Et le Chef eut peur !

Alors, il se mit sous la protection du ciel, se revêtit d'étranges houppelandes et de coiffures extravagantes ! Son entourage se confondit en salamalecs et approcha l'astre vivant avec mille courbettes, contorsions et révérences. On en fit tout un rituel. Le Chef pensa qu'on le respectait alors qu'on assurait simplement ses privilèges ! Mais le soleil n'est jamais si haut qu'il ne puisse disparaître derrière les nuages. Dans l'ombre, sous la perruque ou le jabot, les Sous-Chefs et les Sous-Sous chefs piaffaient d'impatience et se limaient les dents dans de discrètes officines.

On bannit. On embastilla. On empoisonna. On poignarda, on guillotina, on truida ! Bref, on défendit becs et ongles sa place et son honneur fût-il bardé de crimes et de forfaitures !

Vint le temps des Petits Chefs (Les plus terribles) des princes au sang délavé, des Guides autoproclamés, des Dignitaires blablateux... On découvrit que les peuples avaient une âme : il fallut corrompre l'âme !

Aujourd'hui, l'Autorité a amorcé son déclin et survit péniblement à son insignifiance. De quel lignage le Chef tient-il sa dignité ? Du saint-Esprit, répond la jeunesse en riant ! Comment le Chef peut-il maintenir sa puissance ? En mimant la Chefferie suprême et anonyme qui tente d'imposer ses règles et ses caprices aux citoyens scandalisés ! s'esclaffent les Pensants et les purs de cœur !

Mais alors, l'Obéissance au Chef serait-elle un péché ? Pas nécessairement mais elle le deviendra bientôt ! Pour l'heure, la préservation de son petit confort et de son statut étouffe toute velléité d'in-subordination.

Ainsi va-t-on d'errances en tromperies, de reculades en bouffonneries dans cet âge de Fer où d'incertains cheffailons et d'insatiables ché-fesses, tyranneaux confits dans leur fatuité, tentent de nous imposer des principes qu'ils ne respectent pas et des espérances auxquelles ils ont déjà renoncé !

Erich Fromm, dans un essai fameux (1) écrivait : "*L'homme qui ne peut qu'obéir est un esclave... L'obéissance pourrait très bien être la cause de la fin de l'histoire humaine ...*"

Dans la marmite, l'eau s'est lentement échauffée et atteint une température insupportable ! Semblables à la grenouille qui cuit lentement et est maintenant trop faible pour donner le coup de patte salvateur, nous contemplons l'écroulement du monde comme une émission de variété diffusée en Haute Définition (Et même en relief). Et nous pensons que toute cette chienlit ne nous concerne pas et que nous résisterons éternellement à la marchandisation de l'homme et à l'atomisation de la vie ! Finirons-nous par frire parmi les graisses et autres lipides saturés/insaturés et même trans ?

Usons de notre liberté, polissons nos consciences, affûtons nos rêves : à l'heure du triomphe absolu de l'Argent et de l'étalage de multiples impudeurs mercantiles, il y va de notre survie .

A l'heure où la disparition de la race humaine et l'étouffement de notre planète sous une camisole chimique et nucléaire figurent au rang des grandes hypothèses futures, peut-être que la Désobéissance deviendra une vertu cardinale. La liberté ne consiste pas à faire n'importe quoi mais à refuser d'adhérer à tout ce qui mutile, à tout ce qui bâillonne, à tout ce qui ravage, à tout ce qui salit !

Et nous découvrirons que nombre de nos Chefs nous ont conduit dans des impasses, par indifférence, par insuffisance, par mensonges et par omission, par démission morale ou intellectuelle et, parfois, par intérêt personnel !

Et la prochaine fois que vous dégusterez des cuisses de grenouille...

Michel Gousset

(1) *De la désobéissance et autres essais* (1982)

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Oui ! Un sacré bonhomme que ce **Stéphane Hessel**, combattant de la France Libre, membre de la commission chargée d'élaborer la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, ambassadeur de la France "des valeurs" auprès des Nations Unies, aujourd'hui âgé de 93 ans et qui vient nous proposer un opuscule de 24 pages intitulé **Indignez-vous!** En quelques paragraphes, il dénonce la remise en cause des conquêtes sociales de la Résistance et la mainmise des grandes féodalités financières sur notre économie. Il crie sa révolte face au sort qui est fait aux populations palestiniennes et face à l'abîme grandissant qui sépare aujourd'hui riches et pauvres. Hessel, qui s'est toujours placé du côté des bannis et des dissidents nous appelle tous à une "insurrection pacifique !". Ce précieux fascicule a reçu un accueil fabuleux : près de deux millions d'exemplaires vendus et, chose rare, une présentation à la Une d'un hebdomadaire américain (The Nation) !

Stéphane Hessel - Indignez-vous !
Indigène Editions.

Si vous avez été *vacciné au salpêtre* ou *baptisé avec une queue de morue* et que vous *teniez la boisson comme un seau crevé* ou que vous vous plaisiez à *rincer la gargousse*, ne vous donnez pas de *taloches sous le nez*, méfiez-vous du moindre *pichtogorne*, du *pissat*, et plus encore *du raide* ! Fuyez absolument *la limonade de linspré* ! Sinon, à *lichaiiller* ainsi et à *gobelotter* sans arrêt vous finirez *bibard* ou *arsouille*. Alors, *avec vos chaussures à bascule*, *la rue ne sera plus assez large* et il est certain que cette *apoplexie de cochon* vous vaudra la fâcheuse réputation de n'être qu'un *bec salé* !

En compagnie de ses copains Robert Doisneau, Jacques Prévert ou Raymond Queneau, Robert Giraud a été abreuvé du langage des rues, des caboulots et des gens de peu ! Il nous restitue tous ces mots et expressions qui sentent bon la treille.

Robert Giraud - L'argot des bistrots

Collection la petite vermillon La Table Ronde

"*Tantôt idiot, tantôt subtil, tantôt fou, tantôt sage, voire fou-sage*", aboyeur et amuseur public, moralisateur ou scandaleux, ici, modeste musulman, là carrément blasphémateur, qui fut au juste Nasr Eddin ? A-t-il seulement existé ? En tout cas, en Turquie, en Asie Centrale et sur les rives de la Méditerranée, on continue à se délecter des histoires de Nasr Eddin. Par épisodes brefs, remarques malicieuses ou anecdotes savamment cousues, notre héros met le doigt sur nos petites et nos contradictions. Il sait nous faire rire ou, parfois, nous faire grincer des dents ! Jean-Louis Maunoury est tombé en admiration pour cet étrange personnage et nous dévoile ce patrimoine oral drolatique qui se pare des bijoux de la dérision comme autant de perles de sagesse !



Jean-Louis Maunoury
La sagesse extravagante de Nasr Eddin chez Albin Michel.

Eternel inadapté social, le Loup rôde encore aux frontières de notre imaginaire. Et il se pourrait bien

que ce rebelle jamais asservi nourrisse la nostalgie des moutons qui s'ennuient sur leurs alpages... Mais connaît-on vraiment le loup ? Il fut certes Prince de l'épouvante mais aussi Maître des métamorphoses et Bouffon des pauvres. A travers les légendes, les récits et les fables, Sylvie Folmer nous restitue l'image énigmatique et controversée d'un animal étonnant qui osa se faire loup-garou mi-homme mi-bête !

Sylvie Folmer Les loups. Légendes, peurs bleues, fables et fantaisies du temps où ils étaient à nos portes. Dans la Bibliothèque des contes de **Henri Gougaud**. Albin Michel et le Grand Livre du Mois.

Et si les données statistiques concernant certaines maladies étaient biaisées, tronquées, voire manipulées ? Et s'il existait une sorte de collusion entre laboratoires et médecins experts ? Et si tout le battage autour du cholestérol n'avait pour objectif premier que d'alimenter les dividendes de quelques actionnaires ? C'est ce que suggère le **Dr Michel de Lorgeril**, fameux cardiologue français et chercheur au C.N.R.S dans son ouvrage : **Cholestérol mensonges et propagande**. Chacun se fera une opinion sur la thèse avancée mais personne n'oubliera les révélations sur les méthodes et les moyens employés pour nous faire croire... à l'incroyable !

Ou comment transformer une vache sacrée en... vache à lait !

Dr Michel de Lorgeril - Cholestérol, mensonges et propagande éd. Thierry Souccar.

Plume, le magazine du patrimoine écrit créé en 1994 est un trimestriel élégant tiré à quatre épingles qui s'adresse à tous les passionnés d'écritures, de correspondances et de manuscrits. Dans le numéro 55, on prendra plaisir à découvrir l'écrivain Romain Gary, on s'attardera sur le dossier consacré aux contes, on côtoiera le peintre Claude Monet qui fournit également une abondante correspondance. Une curiosité : la liste des exemplaires de l'Encyclopédie saisis et déposés au pilon de la Bastille en 1770 ! **Plume** est une publication de qualité pour tout honnête homme de notre temps conscient de la valeur de l'écrit comme signe et mesure de toute civilisation contemporaine !

Plume, le magazine du patrimoine écrit. 92 pages Et un sommaire éblouissant !

Michel Gousset

Les charmes bucoliques de la Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais

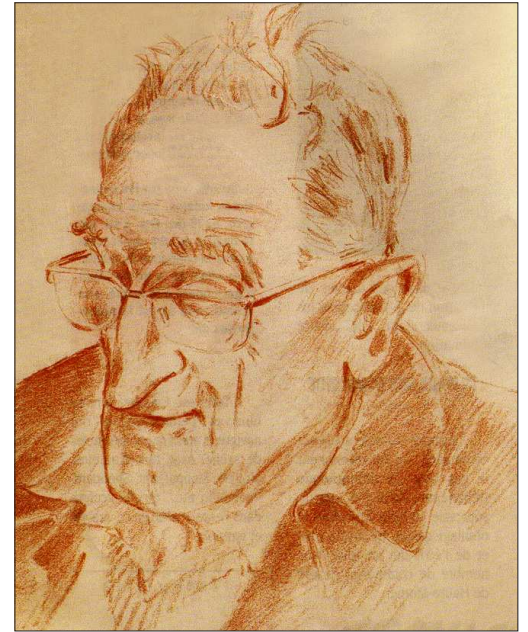
Pendant que la CCAVM et plus particulièrement sa commission culture et tourisme fourbissent leurs armes, nous vous invitons, sur son territoire, à un parcours initiatique non exhaustif, teinté de poésie, sur les pas de Pierres et Terroir qui depuis 1996 épouse parfaitement ses contours et sous la conduite de trois guides de haute renommée, fleurons de notre littérature : André Theuriet, Joseph Cressot et Jean Robinet.

Qui mieux qu'André Theuriet, au cours de son bref passage de 1856 à 1859, a su croquer le charme magique, les coins les plus reculés et les personnages truculents de la région d'Auberive et de ses abords ? Qui mieux que Joseph Cressot a pesé l'âme de la ruralité, en son village de Chatoillenot dans son célèbre "Pain au lièvre" paru dans les années 1940 ?

"Imaginez, au bas de ce rude talus, tout festonné de vallons, l'étroit promontoire qu'en des jours lointains,

pour ce village inconnu, des hommes ont choisi. Ils y trouvent sûreté pour les gens, au dessus de la roche à pic ; ils y trouvent l'eau magnifique, égale en toute saison, de sources vives et, à l'entour, une terre qui peut faire vivre quand on vit petitement."

Qui mieux que notre contemporain Jean Robinet, depuis peu décédé, a révélé les beautés de la rivière qui l'a toujours accompagné dans "La Vingeanne pas à pas" ?



Portrait de Jean Robinet par Olivier Taffin

Des rives de l'Aujon à la Vingeanne naissante

A tout seigneur tout honneur, entamons notre périple sur les points culminants du Haut du Sec (516 m) et ses pelouses sèches protégées sur le terroir de Perrogney-les-Fontaines (présence d'une fontaine et d'un gué restauré, d'un château et de trois pigeonniers au cœur de l'ancienne maison forte à la sortie direction Voisines) et du Haut de Baissey (523 m) dans la sylve profonde sur le finage d'Aprey, bourg auquel sont attachés l'immense prestige de son ancienne faïencerie, la survivance d'une halle, témoin des foires autorisées en 1528 et les vestiges de sa verrerie et de ses tuileries.

"Quand on fut au fond de la Combe de Pierrefontaine, le conducteur sauta à bas de son siège. La rampe qu'il fallait remonter était assez longue et assez raide ; le cheval la gravissait au pas, en soufflant." (André Theuriet : Paternité)

De là, le regard embrasse une immense région auréolée du vert des arbres et des prai-

ries, de la blondeur des épis et de l'âcre senteur du colza. De là, maints villages parsemés de taches rouges l'immensité des plateaux échan-crés de profondes vallées. La ligne de partage des eaux s'y fixe en se prolongeant jusqu'à Chalancey et au Val des Tilles pour livrer des centaines de rus vers les bassins de la Seine ou du Rhône selon ses caprices.

Ici, source l'Aujon en un creux majestueux, non loin de la ferme de Crilley. Celui-ci se gonfle peu à peu pour atteindre Chameroy et Rochetaillée.

"Rochetaillée. Jamais village n'a mieux mérité son nom. Bâti sur deux versants d'une gorge étroite et pierreuse, il est coupé par l'Aujon, qui se fraie péniblement un chemin entre les roches et les broussailles. De chaque côté de la rivière, les maisons étagées sur les terrasses se regardent sans pouvoir se rejoindre. Un long pré vert les sépare, et sur la gauche un antique manoir, qui fait songer aux romans de Walter Scott, élève

au dessus de la prairie les débris de ses tours transformées en pigeonniers. Un cimetière en pente avoisine le manoir..." (Theuriet : Sous-Bois)

Puis le cours d'eau aborde Saint-Loup en contournant l'imposant couvent avant d'entrer dans les terres de Giey et d'Arc-en-Barrois.

Sur l'autre versant, en direction de la Saône, l'eau stagne en touradons de choin ferrugineux dans le marais de Rosière avant de sourdre sous quelques platanes ou d'emprunter les falaises rocheuses des seules gorges haut-marnaises pour donner naissance à la Vingeanne, haut lieu où se mêlent à l'envi les essences montagnardes et méditerranéennes protégées selon les aléas climatiques. De là nous parvient la supplique de la merveilleuse Jeanne qui, attendant désespérément son bien aimé parti aux croisades, en mourut de chagrin.

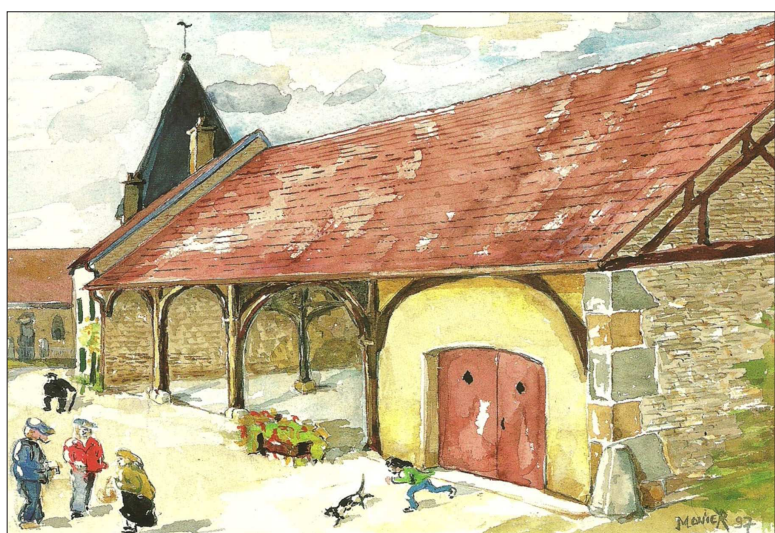
"On peut voir encore, dans l'arc de cercle que noblement les arbres dessinent, les bancs de pierre où s'assirent le doux seigneur et sa Dame. De même existe toujours la table ronde dans laquelle, un soir que le souvenir était particulièrement prenant, le veuf inconsolable grava la phrase mélancolique : Ici vint Jeanne." (Jean Robinet)

A quelques encablures, au pied de l'église Saints-Pierre et Paul et à l'issue d'une dérivation du cours d'eau qui remonte au XII^e siècle, l'un des rares moulins encore

aptes à servir, celui de Baissey. Non loin de là sur le ruisseau de Flagey et de sa dépendance de la Charmotte (chapelle et pèlerinage), en contrebas du village fleuri d'Orcevaux, le Moulin Buzelin avec son bief asséchés mais où perdure, en état de marche, un ensemble unique alliant fabrication de farine et huile, banc de scie et batteuse mécanique.

A ne manquer pour rien au monde, en descendant de Brennes, l'idyllique vallon de Valpelle, sa maison forte et sa tour transformée en pigeonnier baignées par des cascades d'azur. La route atteint maintenant Longeau-Percey, bourg cossu qui s'enorgueillit de ses deux châteaux, de ses deux églises et de son aigle impériale (au féminin) célébrant la bataille de 1814. Un détour est alors nécessaire pour reprendre de la hauteur à Verseilles-le-haut, son lieu de pèlerinage et son point de vue sur le Lac de la Vingeanne aménagé à la baignade et au tourisme. Nous ne saurions quitter tout à fait cette contrée sans nous rendre à Cohons, que dominent le plus grand escargot haut-marnais et la Fontaine Sainte-Marie et en contrebas duquel les jardins à la française de Sillières s'ouvrent quelquefois au public. C'était là que Joseph Cressot venait visiter

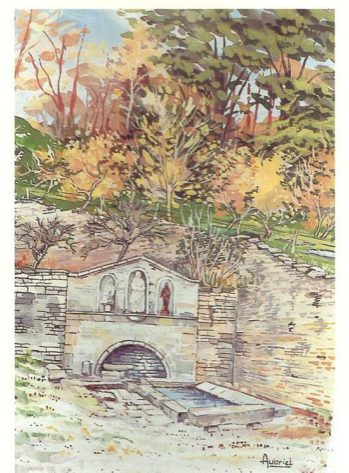
l'oncle Fane : "Imaginez au fond d'un étroit vallon, nichée sous le bord même du plateau, une poignée de maisons autour d'une église. Ce bout du monde a un charme étonnant. Le haut pays de haies et de pierrailles s'effondre subitement en pans de roches d'où jaillissent de toute part des sources vives. Elles descendent en chantant le long des rues, à travers les jardins, pour se rassembler en un ruisseau qui ne tarit pas. Le site n'a pu laisser indifférents les gens de la ville prochaine (Langres). Ils se sont partagés le haut du cirque, y ont dessiné terrasses et bosquets autour de solides maisons bourgeoises."



La halle d'Aprey (aquarelle de Chantal Monier)

Sylvie Baudot - Annick Doucey

COHONS...
SE LE DISE



Collection Pierres et Terroir

Cohons...se le dise
aquarelle de Michel Aubriet

Du val des Tilles aux berges de l'Aube

Ici encore la dualité règne puisque sur un versant les eaux affluent vers la Manche et sur l'autre vers la Méditerranée.

Aux confins de la Côte d'Or, le Val des Tilles groupe en une seule communes plusieurs minuscules agglomérations, toutes proches du marais de Chalmessin mis en valeur par le Conservatoire de Champagne-Ardenne. Comme en maints autres endroits, à la fin du printemps, les orchidées fleurissent, parant les talus de leurs formes et de leur beauté indéfinissables.

Villars-Santenoge où ont été tournés "le vagabond" d'après Maupassant et la fameuse compagnie de Robert Lamoureux, a perdu sa ligne de chemin de fer mais a aménagé sa baignade de l'étang de la Juchère. Des deux Colmiers, celui du bas a quelque peu oublié les

fouilles qui ont dégagé une antique villa ; la tuilerie d'Aulnoy s'est tue et Germaines garde dans son patronyme une lointaine origine d'Outre Rhin.

Entre Aujourres sur la place duquel trône "la Peûte Bête" et Praslay, naît l'Aube où une des nombreuses cabanes de la région d'Auberive a été aménagée, celle-ci fruit d'un chantier de jeunes franco-roumain. De là à atteindre la ferme de la Thuilière, il n'y a qu'un pas. Laissons parler André Theuriet :

"Les blés de la plaine d'Aujourres étaient déjà presque tous moissonnés. De la lisière des bois de Maignefontaine, on voyait flamber au soleil d'août la rase étendue des éteules, où des chardons en fleurs mettaient ça et là des taches violettes. La plaine, baignée dans la grande lumière de midi, ondulait pendant des

lieues, tantôt dorée, tantôt bleuâtre, et très loin, dans la direction de Langres, les deux tours de la cathédrale coupaient seules la longue ligne plane de l'horizon " (le sang des Finoël)

"Ious touchions à l'endroit où la gorge de Maignefontaine débouche dans le val de la Thuilière, et où la vieille forge dresse ses sombres bâtiments ruinés. L'industrie métallurgique, si florissante dans ce pays pendant la première moitié du siècle, a subi depuis vingt ans une crise fatale ; les grandes compagnies industrielles de

l'Allier et de la Côte d'Or ont acheté les petites usines qui les gênaient et en ont éteint les feux. C'est ainsi que la Thuilière est depuis longtemps déserte et muette. Le sol de la cour, encore noir de crasses de fer est maintenant envahi par les hièbles et les chardons ; les portes de la forge bâillent entr'ouvertes et laissent voir la nef obscure où dorment les énormes marteaux qui jadis remplissaient le val de leurs voix puissantes..." (Sous Bois)

L'académicien, "le chantré de la Montagne langroise et des paysages haut-marnais" tel que l'a baptisé Alain Catherinet et dont le buste trône "Entre deux eaux" se montre intarissable sur Auberive et ses secteurs circonvoisins, aussi nous laisserons-nous bercer, plutôt que par un pâle verbiage, sous sa

lieu de canton, Auberive est à peine un village : une vingtaine de maisons bourgeoises perchées sur les roches qui dominent la petite rivière, deux ou trois fermes, une chapelle, un moulin, puis les vastes dépendances d'une ancienne abbaye de bernardins, c'est tout ; mais cela représente à l'œil un ensemble pittoresque et original..." (Sous-Bois)

A propos de Vivey : "Les vingt et quelques maisons blanchies à la chaux qui composent le village et dorment au fond de la combe boisée comme des œufs au creux d'un

nid, forment une rue unique qui s'arrondit autour du château.

" (Reine des Bois)

" Vitry - e n - Montagne, enfoncé dans son vallon boisé comme une cognée au creux d'un chêne..." (Sous-Bois)

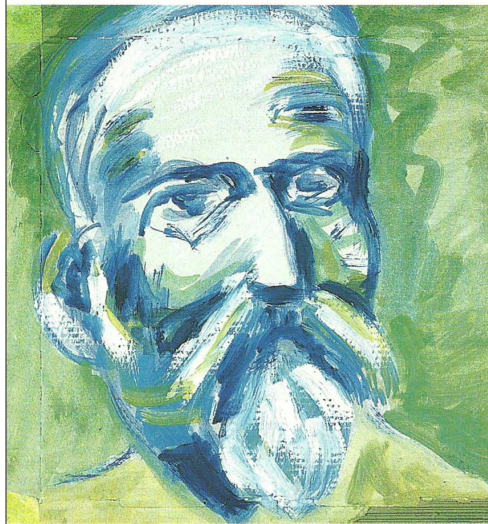
"Rouelles... est bâti à la naissance d'un vallon et s'enfonce comme un coin dans la forêt de Monta-voir, qui l'enserme de trois côtés dans un cirque de pentes boisées." (Sauvageonne).

Ajoutons simplement ici la présence de l'ancienne glacière qui a servi de modèle à l'Encyclopédie de Diderot.

"Bay s'étage en amphithéâtre avec la rivière à ses

André THEURIET
Académicien
1833 - 1907

Le chantré de la montagne langroise



Un poète à Auberive
de 1856 à 1859

André Theuriet
peinture acrylique
de Marie-Claude Guillemain.

plume poétique.

"C'est une allée plantée de tilleuls trapus et bordée à droite et à gauche par les eaux limpides des deux bras de l'Aubotte. Ce chemin, baptisé du nom de "Promenade entre Deux Eaux", contourne le massif rocheux sur lequel sont bâties la plupart des maisons de Saint-Clair, et relie ainsi le quartier de l'Abbatiale au bourg proprement dit." (La pupille de Monsieur de Valbruant)

"Bien que sa position géographique en ait fait un chef-

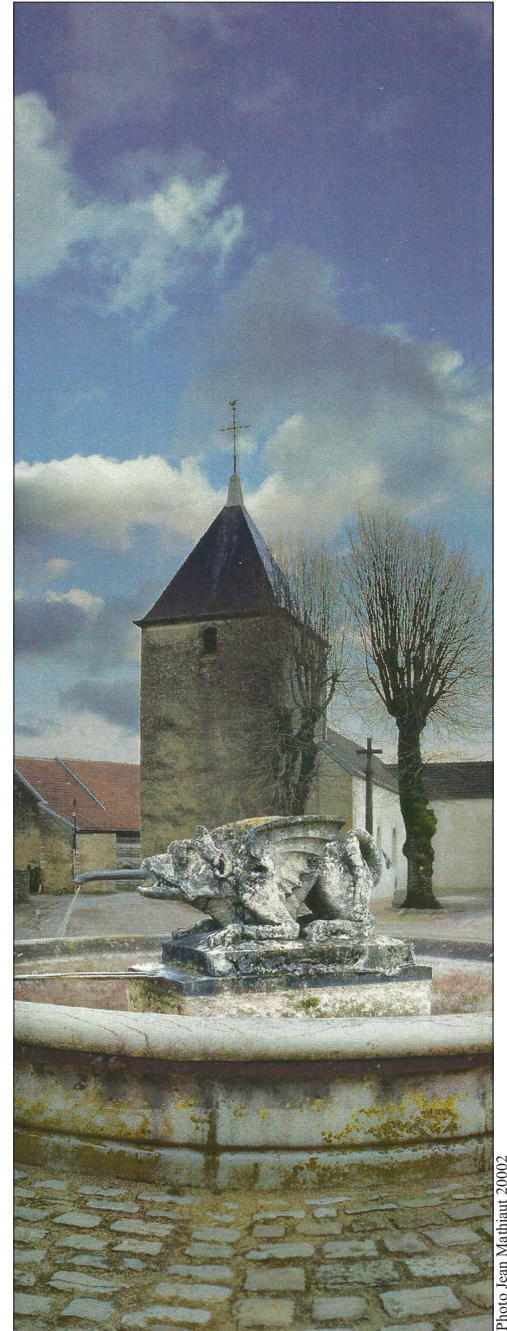


Photo Jean Mathiaut 2002

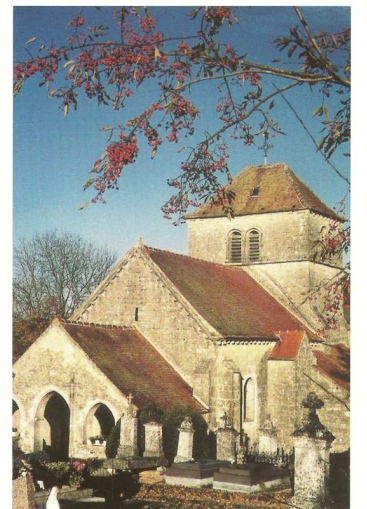
Dans la fontaine, la "peute bête" d'Aujourres terrassée par St Georges.

pièds, et sur sa tête, comme un diadème, sa petite église romane..." (Sous-Bois)

Nous terminerons cette évocation à Arbot et Rouvres aux charmes de Mélissande avant de laisser filer l'Aube vers l'abbaye de Longuay et la Côte d'Or.

Edgar Cudel

BAY-SUR-AUBE
Un village pittoresque
couronné par son église



Sous la protection de saint Hippolyte

Collection Pierres et Terroir



Depuis le cimetière de Poinson-les Grancey les tourelles du château

Là où le Badin conflue avec la Vingeanne

Une légère escapade par Chalancey, "terre de haut lignage" que marque encore les douves et les écussons gravés de son imposant castel, son église, ses remparts, son pédiluve et ses portes ; un détour par Prangey et son prestigieux château dont les jardins ont été dessinés par Le Nôtre, avant de gagner les sources du Badin en contrebas de Leuchey.

"Petite rivière de chez nous, qui n'es qu'un ruisseau, qui es le ru, tu as enchanté mon enfance... Tu viens d'une source vive, sous la roche, là haut, près de la ferme qui est la Dhuis, bien nommée ; tu te hâtes de descendre au Val-des-Ionnes, et puis tu entres dans nos prés..." (Le pain au lièvre / Joseph Cressot)
 "Un clocher pointu s'élance d'un fouillis d'arbres : c'est Courcelles-Val d'Esnoms." (Theuriet : Sous-Bois).

Nous ne saurions oublier ici les ruines de la Villa Girault ainsi que la cabane des secrets du terroir à Esnoms. Revenons à Chatoillenot et à Joseph Cressot : "La Fontaine Saint-Eloi... est la mère du village.

Sous un pan de roche grise, elle sort en nappe brillante et muette. Pour la saisir, on a enfoncé dans le vallon des murs coiffés de laves ; on a capté le plus gros bouillon. Deux rigoles de pierre la mènent à un bassin, puis à un grand lavoir. Cela suffirait cent fois aux maisons et aux lessives. Les trois quarts du flot fuient à droite et à gauche et cela fait sortir de la voûte un miroir rond où les vaches viennent boire." A quelques kilomètres la chapelle romane d'Aubigny épouse son perchoir et couronne les deux gros bourgs de Prauthoy (ici aussi un château avec une fausse grotte et un escargot) et de Vaux (où un étang rappelle que le che-

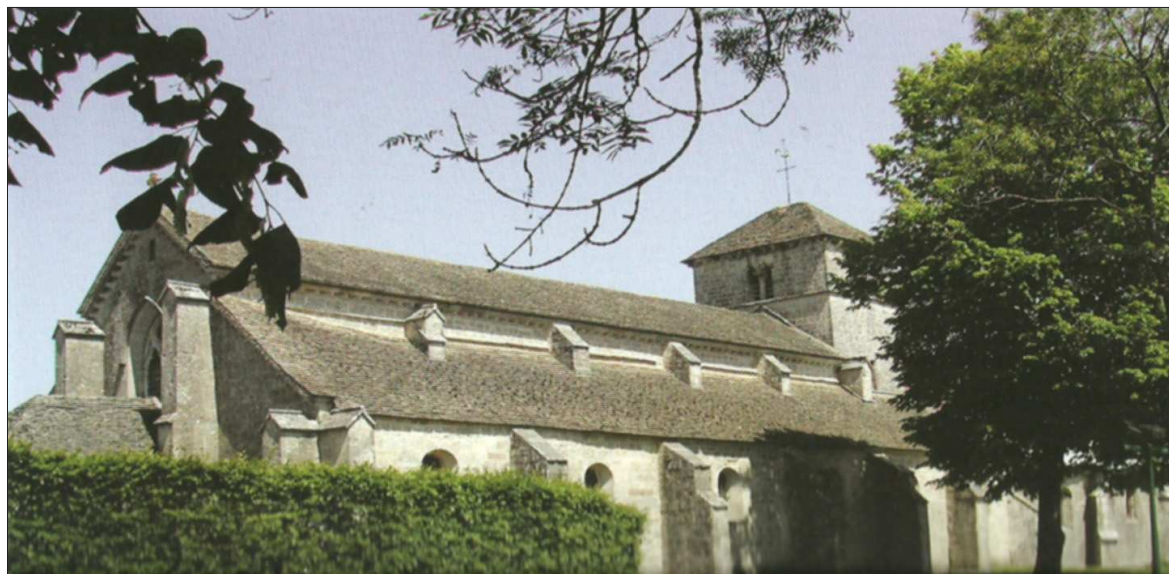
min de fer chemin de fer à vapeur avait besoin d'eau).

Montsaugeon, lové aux marches de sa butte, garde moult traces de sa seigneurie dépendant des évêques de Langres et de son grenier à sel en limite de Bourgogne : ici, venelles, belles demeures s'enserrent autour de la halle, au cœur de remparts, encore percés d'une porte conduisant à l'église et au cimetière.

Enchaînons sur les propos de Jean Robinet : "Dommarien est le lieu du cours de la

s'andouze, ont perdu de leur qualité : en année sèche, ils ne sont guère que de bonnes friches. Mais le territoire de Choilley est essentiellement céréalier...

C'est à Cusey (ruines d'un château-fort et port sur le canal) que renaît la Vingeanne. Dans son lit même existent des résurgences, et elle reçoit le Badin. Le Badin bien que grossi de la Coulange à Isômes (église intéressante et fouilles), est peut-être un chétif... C'est au Creux Jannin,



La chapelle d'Aubigny

Vingeanne où, pendant la plus grande partie de l'année, elle disparaît totalement, ne montrant qu'un lit à sec et enherbé. Les andouzoirs, au sud du village, se sont multipliés, et la rivière entière s'engouffre dans les profondeurs souterraines

Mais l'opinion est que ces andouzoirs-ci ne sont pas dus au seul caprice géologique. Au milieu du XIXe siècle-une ordonnance du Roy, datée du 21 juin 1826, autorise dix lavoirs de minerai - il y avait à Dommarien au niveau du Moulin Bas, des installations de lavage de minerai (des patouillets)...

A Choilley, la vallée occupée par les prairies demeure très étroite, et les prés, depuis qu'en amont la Vingeanne

le gouffre d'où sort le Jannin, cet affluent de trois cent mètres seulement, que ressortirait également l'essentiel des eaux de la Vingeanne andouzées à Piépape (château de la famille de Piépape) et Dommarien... Le Jannin - pense-t-on - mais aucune étude là-dessus n'a jamais été faite - est une résurgence de tous les rus de Chassigny (La grille du Prieuré et la météorite)."

Nous ne saurions conclure sans aborder le canal qui s'enterre à Balesmes et dont on peut apercevoir l'extrémité du tunnel à Heuilley-Cotton et sans évoquer Villegusien qui a largement bénéficié de ses largesses. L'une des communes associées à cette bour-



La grille du prieuré à Chassigny.

Cressot ne pouvait prévoir : le Muid Montsaugeonnais, le Musée du houblon aux portes du château à Rivière-les-fosses et le musée de l'école à Dardenay. Citons encore l'auteur du pain au lièvre à qui nous laisserons le mot de la fin :

"Aller en vendange et faire le vin, c'est la joie, la récompense ; il nous faut revenir en arrière et montrer la peine, tout au long des mois... Vigne et vigneron, vendange et vendangeurs, cela sonne clair et gai dans les chansons. Mais il n'est guère de récolte plus aventureuse. Le ciel, la terre, et le diable, ma foi ! conspirent à la voler. (Il fait ensuite allusion aux maladies, à la grêle et au phylloxéra)... Chez nous, le houblon était venu timidement des vallées d'en bas. Il avait gagné nos vallons et nos combes, parce qu'un original avait commencé, parce que les autres avaient suivi, dans l'espoir de trouver là les quelques écus que la vigne refusait... La salle de classe s'ouvre tout de suite en haut d'un perron de trois marches.

Face à l'entrée, la chaire du maître ; à droite et à gauche les bancs des filles et des garçons, de longs bancs de chêne polis par les culottes et les jupons ; des tables de sapin tailladées par nos coupeurs, et si fatiguées que les veines du bois y font des cordes, comme les mains des vieux."

gade : Saint-Michel compte une remarquable demeure ayant appartenu aux descendants du célèbre maréchal d'Empire De Grouchy avec en son sein un beau colombier restauré.

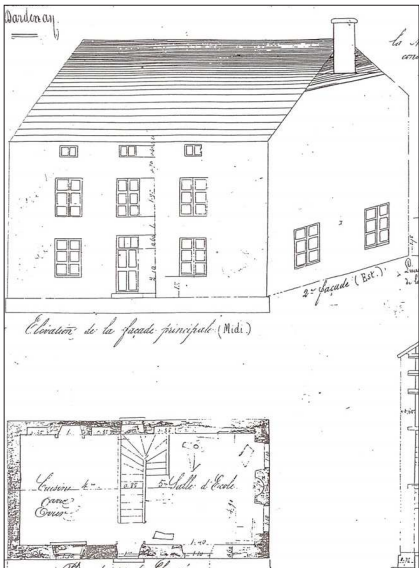
Au terme de ce périple, nous prions les communes non mentionnées ici de vouloir nous excuser. Il y aurait tant à dire et nous n'avons pas voulu tomber dans le catalogue ou l'inventaire ! Nous espérons vous avoir permis d'appréhender quelques unes des nombreuses et riches facettes culturelles et touristiques de la Communauté de Communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaugeonnais, par lesquelles nous nous trouvons bien armés pour appré-

hender le futur parc national entre Bourgogne et Champagne. Nous ne saurions passer sous silence trois réalisations que Joseph



Vestiges du château médiéval de Cusey

Du passé simple au futur antérieur : les souvenirs se conjuguent !

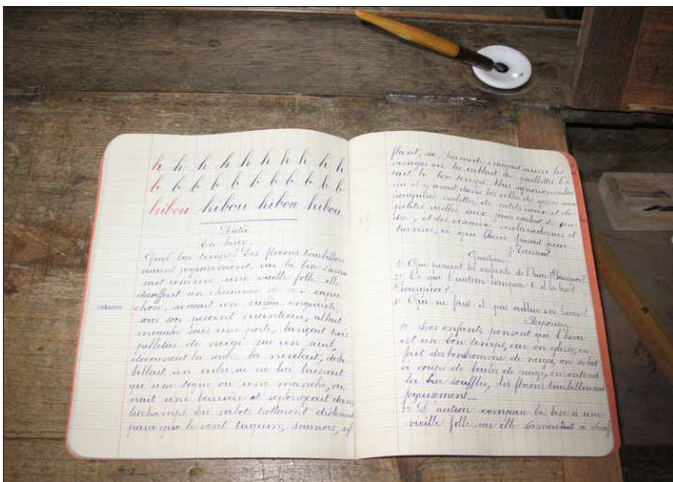


Vues du bâtiment à différentes époques : Plan primitif - L'école telle qu'elle fut pendant un siècle - le bâtiment aujourd'hui

“On a gommé ses rides mais son âme est restée intacte”

L'école de Dardenay fut créée en 1856. Elle a définitivement fermé ses portes en 1972. C'est Madame Aubriet qui en fut la dernière institutrice. Et depuis ce temps-là, le fier bâtiment qui domine la place du village ressassait d'étranges souvenirs derrière sa façade grisâtre. Tantôt, des visages d'écoliers qui riaient et couraient autour du gros tilleul ; tantôt, la face sévère de l'instituteur, penché à sa fenêtre ou bêchant le jardinet attenant à l'école. Le silence s'était installé recouvrant les mémoires de la poussière de la nostalgie !!!

Alors, certains ont eu l'idée de faire revivre ces lieux encore tout imprégnés d'odeurs d'encre et de craie en créant un musée-école !



Le mobilier (Antiques tables de chêne - chaire du maître) les livres dont certains sont largement centenaires, les cartes et les illustrations murales et tout le matériel pédagogique nécessaire à la bonne marche d'une école ont été rassemblés grâce aux dons des communes du secteur.

Françoise Ribault, depuis de longs mois, s'est attachée à donner une chair et une âme à ces lieux réinventés. C'est avec une grande précision qu'elle a trié, classé, exposé, mis en valeur de manière parfois originale ces petits riens pédagogiques qui vous touchent au cœur et réveillent bien des émotions enfouies.

Dans une première salle, est reconstituée la classe unique telle qu'elle a existé, immuable et grave, pendant des décennies.

Dans la pièce suivante, ordonnés par thèmes, des ouvrages d'histoire, de maths ou de français et bien d'autres merveilles encore qui montrent l'évolution des contenus et des présentations. Chacun y retrouvera un certain parfum d'enfance : battement de cœur garanti !

Et puis, en feuilletant quelques documents, en observant de vieilles photographies, le visiteur retrouvera le visage ou l'écriture d'un parent, d'un ami....

Quatre questions à Françoise Ribault :

Vous avez été chargée par la Communauté de Communes d'installer le musée-école de Dardenay et, manifestement, vous y avez pris grand plaisir. Quels ont été vos surprises et vos ravissements ?

J'ai d'abord été surprise de la spontanéité des maires des différentes communes de la Communauté de Communes qui m'ont largement ouvert leurs greniers, ces paradis de la poussière et des araignées ! Et quel ravissement de découvrir tous ces livres, tous ces objets, tous ces meubles qui ne demandaient qu'à bénéficier d'une nouvelle vie ! J'ai été aussi étonnée et ravie par la générosité des habitants de nos villages, heureux de me confier d'eux-mêmes des objets personnels ou appartenant à leur famille. Grâce à eux, l'école, vide au départ, recèle de vraies pièces de musée qui, toutes, proviennent de notre territoire et reflètent notre histoire locale. Et je tenais beaucoup à cela ! Ce fut aussi pour moi une expérience étonnante que de rencontrer, d'une part, les anciens instituteurs, Mr et Mme Gauthier qui ont laissé une très forte empreinte à Dardenay et à Choilley et, d'autre part, leurs élèves : chacun parlant de l'autre, ce fut assez surprenant !!! J'ai rencontré également l'épouse de Monsieur Ozel et recueilli les propos des an-

ciens élèves. Une époque entière s'est mise à revivre avec leurs souvenirs mutuels.

Sur le plan pratique, comment avez-vous procédé ?

D'abord, ce fut la collecte des objets. Cette première phase de mon travail est allée assez vite. Puis, il fallut remettre les meubles en état : épreuve fastidieuse (et parfois... douloureuse) pour moi qui ne suis pas une grande bricoleuse....

J'ai reçu l'aide précieuse de Mr Daniel Sudre et de certains conseillers municipaux pour le nettoyage et l'installation des meubles.

Laver, poncer, gratter, cirer : ce fut la valse du papier de verre et du chiffon doux.

Mais quel résultat ! Finalement, il fallut réaliser "la mise en scène" : phase angoissante mais qui laisse place à l'imagination et à l'inventivité !

Tout est permis pour mettre les choses en valeur et j'ai eu la chance d'avoir des "patrons" qui m'ont fait confiance et m'ont soutenue sans jamais mettre de barrière à mon action.



Là encore, on peut parler de ravissement car en reconstituant l'école des autres, j'ai retrouvé la mienne et j'ai eu bien des pincements au cœur...

L'émotion retrouvée, c'est cela en fait que je souhaite communiquer à mes futurs visiteurs.

Quelques donateurs ou des habitants de la commune ont eu le privilège de suivre l'évolution de votre travail et de pénétrer dans la classe en cours d'aménagement.

Dans quel état d'esprit étaient-ils ?

J'ai aimé la spontanéité avec laquelle les élèves devenus grands m'ont confié leurs objets. Qui don de son certificat d'études, qui don de son plu-

mier, de son cahier de couture ou de sa page de punitions.

Cette page de punition est une honte quand on est petit mais une fierté quand on est grand !

On ne donne pas un cahier mais "son" cahier et l'objet prend alors une vraie valeur. Maintenant, ces objets ont retrouvé leur place et repris vie. Un morceau de craie oublié dans un tiroir de la cuisine, c'est un morceau de craie. Si on le met près du tableau noir, c'est l'instituteur qui est là, qui dicte et l'enfant qui écrit.

J'ai aimé recevoir quelques dames et messieurs qui se sont mis spontanément à raconter leur vie d'écoliers. Dès qu'on aborde le sujet de l'école, les gens sont intarissables.



Aujourd'hui, ils sont dans la fleur de l'âge mais, moi, je n'ai vu qu'une bande de gamins.

J'espère avoir répondu à l'attente des élus et des villageois.

Ils m'ont confié une école et je leur rends leur école.

Si l'on considère les reconstitutions similaires qui ont eu lieu ici ou là, est-ce que le musée-école de Dardenay a une spécificité ? Recèlerait-il quelque trésor caché ?

La première spécificité, c'est le bâtiment, l'image même de la petite école de campagne, au centre du village avec le tilleul et le banc de pierre.

A l'intérieur de la classe se trouve la plaque commémorative de la guerre 14/18, Dardenay n'a pas de monument aux morts.

Il y a tant de choses à voir ! Je ne peux pas tout dévoiler mais le trésor le plus important c'est celui que le visiteur découvrira au fond de son cœur et il sera certainement différent pour chacun.



Il a fallu décaper les tables d'écoliers !



Une image à décrire...



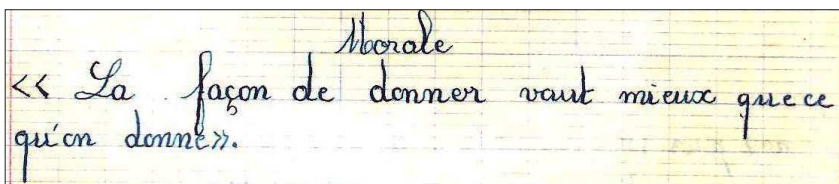
Les livres prêts pour la distribution des prix.

**Le musée-école sera ouvert du 4 juin au 25 septembre
les samedi et dimanche de 14h à 18 h.**

Pour les groupes, possibilités de visites en semaine

Contact au 03 25 90 19 33

ou à l'Office du Tourisme de Langres au 03 25 87 67 67



Prolongements

Le musée-école de Dardenay trouvera naturellement sa place dans le schéma touristique sud haut-marnais. Du musée du houblon de Rivières-les-Fosses à la halte nautique de Cusey où devrait s'ouvrir un lieu de restauration, de Montsaugéon, futur village d'art à Dardenay, les touristes et les curieux pourront trouver maints joies et plaisirs. A pied, à vélo ou... en âne ?

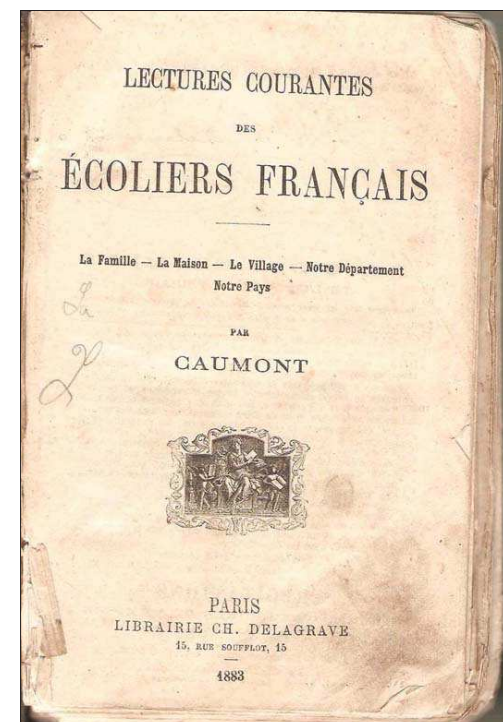
Sur place, le visiteur trouvera des commodités (toilettes sèches) et pourra pique-niquer aux alentours.

La petite église trouvera-t-elle ses admirateurs ? Et les nombreux chemins de promenade pourraient en séduire plus d'un... Le musée-école, une étape supplémentaire sur les sentiers du bonheur.

Michel Gousset



Un pupitre ouvert.



Première page du livre "lectures courantes des écoliers français" 1888

Fukushima mon désamour

Ironie de l'histoire.

Vendredi 11 mars à 14 h 46.

66 ans après que le Japon ait été frappé par la guerre nucléaire, le voilà de nouveau victime d'un terrible drame où se mêlent la fatalité, face aux forces destructrices de la nature, et l'inconscience ou l'irresponsabilité des hommes à vouloir à tout prix bénéficier d'une énergie abondante quels que soient les risques encourus. Certes la force du séisme et du tsuna-

mi était hors du commun. Mais il est sidérant de voir combien cette vague nous a renvoyé à la face notre prétention à se croire en capacité de tout maîtriser, l'industrie nucléaire étant particulièrement arrogante sur ce sujet... jusqu'alors.

Une fois de plus, force est de constater combien est grande notre impuissance à faire face aux catastrophes nucléaires.

Opacité et coûts faramineux.

En France, le nucléaire civil a été pensé par les politiques comme un outil d'indépendance énergétique mais également comme le porte flambeau du savoir-faire français dans les technologies de pointes nourrissant des ambitions d'ordres divers : scientifiques, technologiques mais aussi géostratégiques. Durant les quelques dizaines d'années de l'existence de l'industrie nucléaire, le corollaire de cette ambition a été l'absence de débat sur les choix énergétiques du pays, la collusion entre l'Etat et l'industrie nucléaire pouvant aller jusqu'au mensonge institutionnalisé (Tchernobyl 1986) et toutes sortes de dérapages

financiers dont l'EPR, cette centrale de troisième génération, est actuellement la dernière illustration : les dépassements des coûts prévisionnels se comptent en milliards d'euros. Contrairement aux idées reçues l'énergie nucléaire coûte cher et pour calculer son vrai prix il faut prendre en compte tous ses coûts : recherche et développement, extraction et importation d'uranium, exploitation, entretien, transport par des lignes THT, déchets, sécurité, risques, le démantèlement, l'assurance... Tout cela avec des effets limités sur le marché de l'emploi.

Déni de démocratie.

Récemment, le Grenelle de l'environnement n'a pas eu à débattre de la question de l'énergie nucléaire. Hors sujet ! L'industrie la plus dangereuse conçue par l'homme s'est exclue de cette grande consultation, de même qu'elle s'exempte du principe de précaution. Les économies d'énergie, la philosophie de la décroissance ? Pas de problème, l'énergie électrique a été tellement bon marché durant des décennies que l'on a oublié les économies d'énergies et construit tout électrique depuis des lustres. Retour sur investissements oblige ! Exit donc le débat public. Le nucléaire nous renvoie aussi au manque de maturité de notre démocratie car, le mythe de la

croissance infinie aidant, à quel que soit le nombre de centrales nucléaires près, nous avons avalé la pilule sans broncher. Même une catastrophe de l'ampleur de celle du Japon que nous vivons en direct en ce moment ne semble pas encore en mesure d'ouvrir franchement le débat politique sur ce sujet dans notre pays. C'est paraît-il indécent ! Les politiques de tous bords, excepté les écologistes, faisaient jusqu'alors la sourde oreille. En matière de démocratie et de nucléaire on peut juste dire que seuls les risques sont partagés.



Réchauffement climatique.

80% de notre énergie électrique est produite par l'industrie nucléaire. Mais l'énergie électrique ne représente que 17 % de nos besoins énergétiques (6 % à l'échelle de la planète). L'énergie que nous utilisons est toujours et avant tout issue du pétrole. Cependant, depuis des années la production additionnelle d'énergie éolienne, dans le monde, est supérieure à celle du nucléaire (Pierre

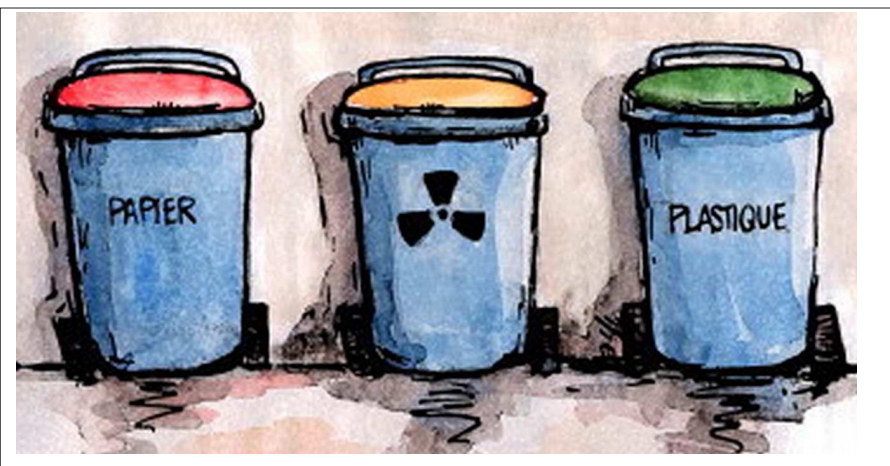
Radanne, ancien président de l'ADEME). Les principales causes du dérèglement du climat sont avant tout dues aux transports, à l'agriculture et à la déforestation. Point d'électricité dans tout ça. Le nucléaire ne semble pas être la bonne réponse aux problèmes de gaz à effet de serre comme les portes paroles de cette industrie nous le ventent.

Et les déchets.

Retour en Haute-Marne.

Sur cette question notre département est bien en première ligne. Actuellement, les déchets nucléaires des centrales et des différentes industries ou secteurs qui touchent à l'atome sont stockés à l'air libre à la Hague sur la presqu'île du Cotentin et à Pierrelatte dans la Drôme. Tous les quinze jours, 600 tonnes de déchets hautement radioactifs sont chargés sur des convois, au départ de la centrale du Tricastin, puis traversent la France jusqu'à Cherbourg où les déchets vont transiter, par bateau, jusqu'à Saint-Petersbourg. De là ils rejoignent en train la Sibérie où ils sont à nouveau stockés en plein air. Depuis 2006, 33 000 tonnes ont ainsi été "accueillies" par la Russie et seulement 3 000 tonnes ont été retraitées et rapatriées en France. Dans le sens inverse, tous les jours, 350 à 450 kg de plutonium partent de la Hague pour être livrés au centre du CEA à Marcoule à côté de Pierrelatte pour leur conditionnement. Rappelons que 8 kg suffisent pour la construction d'une bombe atomique, quelques milligrammes pour déclencher un cancer chez l'homme et que la période de demi vie du plutonium 239 est de 24 000 ans. Une bagatelle me direz-vous. Je ne résiste pas à vous citer un extrait de la prose du CEA (Commissariat à l'Energie Atomique) destinée aux enfants sur son site Internet quant à la radioacti-

tivité : "La radioactivité n'a pas été inventée par l'homme. Elle a été découverte, il y a plus d'un siècle, par le physicien français Henri Becquerel. C'est une propriété naturelle de certains atomes présents sur terre, notamment dans l'atmosphère (carbone 14, radon 222), dans la croûte terrestre (uranium 238 et uranium 235, radium 226...), dans notre alimentation (potassium 40) et dans notre propre corps (potassium 40 et carbone 14). Voilà pourquoi tout ce qui nous entoure est radioactif. Depuis l'aube des temps, la Terre et les êtres vivants sont donc plongés dans un bain de radioactivité ". Sic. Les japonais apprécieront. Mais revenons à nos déchets nucléaires. Devant le peu de cohérence et le danger encouru actuellement en ce qui concerne le stockage des déchets radioactifs, le gouvernement a demandé à l'ANDRA (Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs) de se pencher sur la question et de proposer plusieurs scénarios. Après avoir conclu en 2005 à la faisabilité du stockage profond pour les déchets de haute activité (HA) et de moyenne activité à vie longue (MA-VL), l'Andra a été chargée par la loi de programme du 28 juin 2006 de concevoir et d'implanter un centre de stockage pour ces déchets. Après étude géologique (mais aussi avant tout sociologique), le site de Bure en limite Meuse/Haute-Marne a été re-





tenu. Ce centre de stockage sous terrain est, selon l'ANDRA, "conçu pour permettre de confiner durablement les substances qui contiennent les déchets HA et MA-VL. Pour garantir ce confinement de la radioactivité, le principe du stockage repose sur une couche argileuse dont les propriétés remarquables (faible perméabilité, homogénéité et continuité) permettent de retarder et de limiter la dispersion de ces substances. Ces propriétés ont été mises en évidence grâce à des reconnaissances géologiques et aux études des scientifiques conduites notamment dans le Laboratoire souterrain". Au regard des récents événements est-il possible, sérieusement, de ne pas douter de ces affirmations qui engagent l'intégrité des... 25 000 générations qui vont nous succéder sur ce territoire. L'enfouissement c'est une bombe à retarde-

ment. La réussite de ce projet conditionne bien entendu la relance du nucléaire français. Pas de soucis, nos techniciens maîtrisent... La pilule est d'autant mieux avalée localement que le nucléaire "arrose" largement de subventions conséquentes les territoires concernés dans le cadre des mesures d'accompagnement au projet d'enfouissement. Le Groupement d'Intérêt Public qui gère actuellement ces fonds reçoit annuellement dans ses caisses, coté haut-marnais, la bagatelle de 30 millions d'euros ! Développer un projet actuellement en Haute-Marne avec l'aide du Conseil Général, c'est passer assez systématiquement sous les fourches caudines de ces fonds ! "La Haute-Marne, un département irradié" est peut-être le futur slogan du Comité Départemental du Tourisme dans les années à venir...

Peut-on se passer du nucléaire ?

Ben non mon bon monsieur, vous voulez vous éclairer à la bougie ! Il semblerait pourtant que oui. Plusieurs scénarios ont vu le jour proposés par l'association Négawatt, ou encore Greenpeace, le Conseil Européen des énergies renouvelables, les Amis de la Terre, l'Institut de l'environnement de Stockholm et bien d'autres. En résumé, les feuilles de route à l'horizon 2050 proposent de passer progressivement de l'énergie nucléaire à des énergies renouvelables très majoritaires : centrales éoliennes en mer, biomasse, solaire photovoltaïque et thermique sur les bâtiments, énergie marine, géothermie... Le corollaire de cette transition est la réduction significative de nos consommations et la traque au gaspillage - la chasse au gaspi, ça ne vous rappelle rien ? - : rénovation des bâtiments, développement des transports en commun, modification des comportements (voyages...), aide à la recherche dans les nouveaux domaines des énergies renouvelables. La maîtrise des consommations devrait être une priorité de toutes les

politiques énergétiques... bien qu'elles ne soient pas toujours compatibles avec les politiques de croissance. Le tout en vue de fermer toutes les centrales nucléaires au fur et à mesure qu'elles atteignent leur limite d'âge dans les 25 années à venir et de ne pas en construire de nouvelles ! En termes de coût, les scénarios "tout nucléaire" ou "zéro nucléaire" seraient à peu près équivalents. Reste la volonté politique et la détermination des citoyens à changer de comportements et de paradigme. Double avantage : réduction du risque nucléaire et diminution des gaz à effet de serre. Le pari est ambitieux. Affaire à suivre.

Jean Yves Goustiaux



Sources d'information :

<http://www.negawatt.org/>
http://www.fne.asso.fr/fr/politique-energetique-francaise-quel-scenario-credible-d-abandon-du-nucleaire.html?cmp_id=33&news_id=12165&vID=1094
<http://www.sortirdunucleaire.org/>
<http://burestop.free.fr/spip/spip.php?rubrique60>
<http://www.greenpeace.org/france/>
<http://www.criirad.org/>
 Et pour rigoler 2 minutes
http://www.cea.fr/jeunes/themes/les_dechets_radioactifs/les_dechets_radioactifs
<http://www.andra.fr/pages/fr/menu1/les-solutions-de-gestion/concevoir-un-centre-de-stockage-pour-les-dechets-ha-et-ma-vl-84.html>

Très belle visite à l'imprimerie de Champagne !

Le mardi 25 janvier 2011, les deux classes des deux écoles d'Heuilley-le-Grand et Heuilley-Cotton ont visité l'imprimerie de Champagne à Langres.



En visitant, nous voyons tous les journaux et revues imprimés qui sont exposés.

Nous avons eu le privilège d'aller voir l'envers du décor du journal de la Montagne : Vivre-Ici, grâce à Jocelyne Pagani, car nous étions le Comité de Rédaction des numéros 92 et 93 d'automne et d'hiver.

Nous sommes entrés à l'imprimerie et nous avons été accueillis par Messieurs Christophe Jovignot et Pierre Goliszewski. Chacun est parti de son côté pour guider les deux groupes de petits cycle 2 et de grands cycle 3 dans l'imprimerie. A l'entrée, il y avait une ancienne imprimerie qui sert de décoration comme œuvre d'art.

En entrant nos oreilles ont entendu les grondements des machines. Nos nez ont senti l'odeur de l'encre, du papier et l'échauffement des machines. Dans le couloir, plusieurs revues



M. Jovignot nous montre la fabrication de journaux et revues

et journaux étaient exposés pour montrer les trois cents titres qui sont imprimés ici par mois.

Le guide nous a présenté la technique offset : la machine utilise aussi du papier calque

pour imprimer. Ils utilisent aussi la technique de la quadrichromie qui consiste à superposer les trois couleurs primaires ; le rouge, le jaune et le bleu en ajoutant le noir.

Pendant notre cheminement, des machines faisaient un certain bruit en coupant les feuilles, une autre les pliait, encore une autre les agrafait ou les collait. Les machines fonctionnent à l'électricité. Les journaux et les revues roulaient sur un tapis roulant puis étaient emballés. Plus loin, il y avait des palettes de papiers. Ce qui coûte le plus cher dans un journal sont les feuilles de papier.

Avant de partir, Monsieur Christophe Jovignot nous a informé que les déchets de papier sont aspirés et envoyés à l'usine de recyclage pour devenir du carton, de l'essuie-tout, du papier toilette.

Pour terminer, nous avons remercié Messieurs Christophe J. et Pierre C. Nous avons trouvé que le travail de comité de rédaction était très instructif. Nous souhaitons bonne chance à la prochaine école qui sera comité de rédaction.

**Classe de cycle 3
Ecole d'Heuilley-le-Grand**

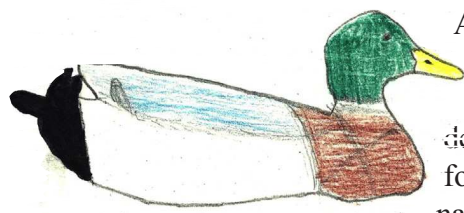
A la découverte du lac de La Mouche



Le vendredi 25 mars 2011, les élèves de CP-CE1 de l'école de Perrancey et les CE1-CE2 de l'école de Saint-Ciergues ont participé à une journée de découverte de la nature pour observer des oiseaux avec une lunette, découvrir des animaux qui vivent dans la rivière de Morgon et voir le retour du printemps sur les arbres et les plantes.

Au fil de l'eau

En quittant l'école, nous sommes allés voir une fontaine située près de l'auberge du lac. Avec Adeline Clément, notre animatrice, nous avons mesuré la température de l'eau. Elle était à environ 13°C ce qui reste frais pour se baigner ! Juste à côté de la fontaine se situe le lavoir où les dames venaient rincer le linge autrefois. La classe a ensuite suivi le chemin de l'eau qui s'écoule pour se jeter dans le lac près du barrage.



Le canard colvert

Adeline nous a expliqué le rôle du barrage qui date de 1889. Il sert de réservoir pour alimenter le canal. En regardant le paysage, les élèves ont pu voir les villages de Saint-Ciergues, Saint-Martin-Langres et Jorquenay au fond de la vallée. Puis nous avons observé les oiseaux qui nageaient sur la zone d'eau libre. Avec une lunette, chaque enfant a pu regarder les canards colvert, les foulques, les grèbes huppés. En queue de digue, le couple de cygne est revenu.



En cheminant sur la rive du lac, nous avons aussi observé et découvert des plantes comme le carex dont la tige est triangulaire. Avec le retour du printemps, le phragmite commence aussi à repousser.

Sur le bord du lac, les saules sont en fleurs et parfois il y a du gui (plante parasite) sur les branches.



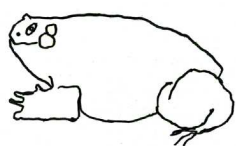
Les frênes eux, sont seulement en bourgeons. A midi, tout le monde avait faim ; nous avons pique niqué dans un pré vers le pont de Morgon.

L'après-midi, les élèves des deux classes ont pêché des petites bêtes dans la rivière de Morgon. Chaussés de bottes, tous les élèves avaient du matériel pour pêcher.

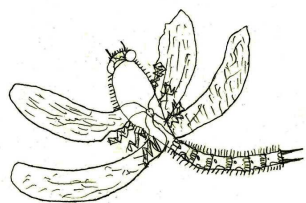
L'eau était froide à travers les bottes. Par groupe de deux, tous les élèves ont pu attraper des animaux comme des sangsues, des traîne-bûches, des nêpes, des araignées d'eau, des éphémères, des planorbes (ce sont des escargots d'eau douce qui vivent dans le lac), des dytiques, des gammare, des crapauds...

Un peu fatiguées, les deux classes sont revenues au village avec les animaux attrapés pour les observer avec des loupes avant de les dessiner.

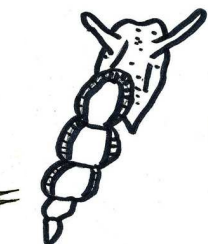
Classe de CP CE1 Ecole de Perrancey



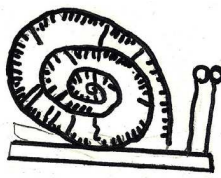
La grenouille



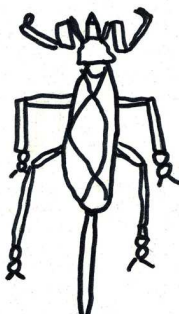
La libellule



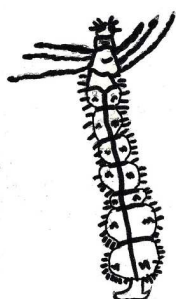
La limnée



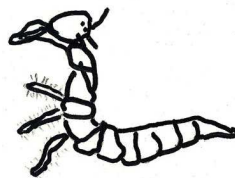
La planorbe



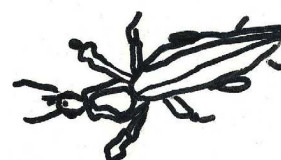
La nêpe



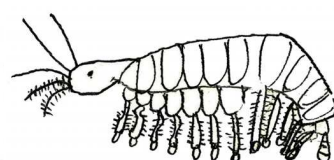
Le traîne-buche



La larve



Le dytique



Le gammare



A la pêche aux petites bêtes dans la rivière le Morgon

Le matériel du parfait observateur de la nature

Pour observer la nature on a besoin de nos yeux et de nos oreilles. On peut aussi utiliser du matériel.

Au bord de la rivière :



Une passoire pour attraper les petites bêtes de l'eau.



Une paire de bottes pour aller dans l'eau et ne pas se mouiller les pieds.



Un bac en plastique pour trier les petites bêtes attrapées avec la passoire.



Un seau pour ramener les petites bêtes à l'école.



Une loupe pour observer de plus près les petites bêtes.

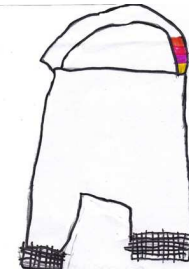


Une coupelle pour mettre les petites bêtes avant de les observer.

Observer les petites bêtes de la rivière c'est bien, mais il ne faut pas oublier de les ramener dans leur milieu naturel après les avoir observées.

Dans la forêt :

Un appeau pour imiter le chant des oiseaux.



Une paire de jumelles pour regarder loin, une buse par exemple qui vole dans le ciel.

Biographie de Clovis 1er



Ce portrait crée par Jean Dassier (1676-1763) représente Clovis 1er de profil.

Clovis 1er, souvent appelé Clovis, est né vers 465.

A la mort de son père, Childéric 1er, en 481, Clovis hérite d'un petit royaume. Il devient roi des Francs.

Il se marie à Soissons avec Clotilde, une princesse burgonde qui est catholique. Ils auront quatre enfants.

A la demande de sa femme, Clotilde, il se fait baptiser en 496 par l'évêque Rémi à Reims. Il devient le premier roi chrétien. Près de trois mille guerriers francs recevront aussi ce baptême.

En 508, Clovis quitte Soissons pour Paris et en fait sa capitale.

Il meurt à Paris en 511. Le royaume des Francs est alors partagé entre ses 4 fils.



L'épisode de Soissons

Il prend Soissons en 486 pour en faire sa capitale.

A l'issue de cette prise, ses guerriers pillent la ville. Ils se partagent le butin par tirage au sort. Or, Clovis reconnaît un vase appartenant à l'évêque de Soissons. Il désire le garder pour le rendre à l'évêque. Mais un de ses guerriers refuse et casse le vase en deux morceaux avec sa francisque, la hache des Francs.

Un an plus tard, Clovis reconnaît le guerrier, lui arrache sa francisque et la jette au sol. Pendant que l'homme se baisse pour la ramasser, Clovis le frappe de sa propre hache sur la tête en s'écriant : " Voilà ce que tu as fait au vase de Soissons ". Dès lors, plus aucun soldat n'osera contester l'autorité du roi.

**Classe de CE2/CM1
Ecole de Vaux-sous-Aubigny**

Carnaval dans les rues du village

Nous avons fabriqué des masques de sorcière. Nous avons utilisé de la pâte à modeler pour faire le nez crochu et le menton qui avance. Pour qu'ils tiennent sur le masque, nous avons mis des bandes de plâtre. Nous avons mis aussi des graines de maïs pour faire croire que c'étaient des boutons.

Quand le plâtre était sec, nous avons peint le masque en rose.

Pour faire les cheveux de la sorcière, nous avons collé de la laine noire ou des crins de cheval. Nous avons ajouté des crins pour faire les poils du menton.



Les élèves des deux classes de Villars-Santenoge.



Les élèves de la classe maternelle, de vrais apprentis sorciers et sorcières !

Des personnes du village nous ont donné des bonbons. Devant chez Monsieur le Maire, nous avons lancé des confettis et des serpentins. Après le défilé, nous avons goûté dans la cour, parce qu'il faisait bon et nous avons joué. Cette journée était très bien : ça nous a beaucoup plu !

**Classe maternelle
Ecole de Villars-Santenoge**



Les élèves de la classe élémentaire prêts pour défiler !

Carnaval à Vaux/Aubigny

Le 8 mars, nous avons fêté Carnaval. Nous avons défilé dans les rues du village. On jouait de la musique avec des maracas, des flûtes, des tambourins, des bâtons sonores...



Chacun avait le masque qu'il avait fabriqué en classe. On a terminé par un goûter à la salle des fêtes.

Classe de CP Ecole de Vaux-sous-Aubigny

Bientôt un séjour nature pour les CP de Vaux/Aubigny

Dans quelques jours, nous partons pour trois jours à Courcelles-sur-Aujon. Nous sommes très contents. Au retour, nous raconterons ce que nous avons fait.

Classe de CP Ecole de Vaux-sous-Aubigny

Un séjour au Grand-Bornand

Les élèves d'Aprey et de Baissey sont partis en classe de neige au Grand-Bornand du 28 mars au 1er avril.



Le Grand-Bornand

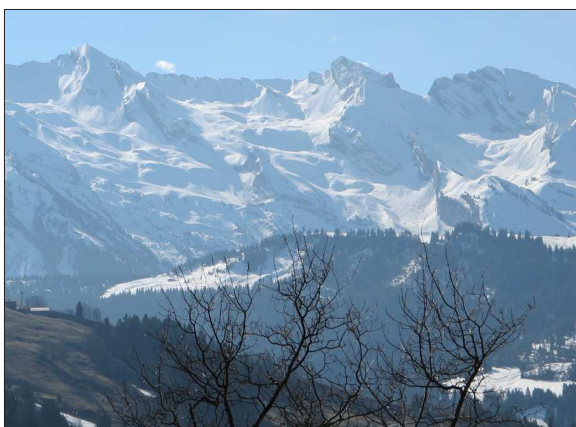
Le Grand-Bornand se situe dans les Alpes en Haute-Savoie. Son nom vient du torrent qui traverse le village et qui s'appelle la Borne. Les habitants s'appellent les Bornandins et les Bornandines. Ils sont au nombre de 2 200 toute l'année, mais en hiver, de nombreux touristes viennent en vacances pour skier et le nombre d'habitants s'élève à 15 000.

Le point culminant est le mont Lachat avec une altitude de 2100 mètres. Mais il y a encore d'autres montagnes comme : le roc de Charnieux, le roc des Tours, le mont Danay et la Chaîne des Aravis. Sur le mont Daney, on peut voir une croix que les habitants avaient mise il y a longtemps dans le but de chasser les mauvais esprits.

Dans la commune du Grand-Bornand, il y a deux parties : le Grand-Bornand village et, plus haut en altitude, le Chinaillon où se trouvent la Mazerie et la station de ski.

Nous avons visité la station. On y trouve les caisses pour acheter les forfaits, l'école de ski, les commerces (pharmacies, magasins, location de matériel...).

La chaîne des Aravis



Margaux, Hugo et Laurine

La Mazerie

Pendant notre séjour, nous logions au centre de la Mazerie. La Mazerie est un chalet qui appartient au conseil général de la Haute-Marne. Il se situe au Grand-Bornand.

Le chalet est composé de quatre étages. Tout en bas, on trouve une salle de jeux et des salles de classe. L'étage plus haut, il y a le réfectoire et des salles de classe.



Au rez-de-chaussée, on trouve l'infirmerie, le bureau de la directrice, la « cordonnerie » où nous rangions nos chaussures et des chambres où logeaient des collégiens. Nos chambres étaient au premier étage. Nous étions 2,3 et 4 par chambre.

Nous avons rencontré la directrice du centre Pascale, et les animatrices Céline et Elsa. Elles nous ont permis de découvrir à travers des animations et des jeux, la faune, la formation de la neige, les avalanches, la station de ski... Nous avons même participé à des veillées organisées par les animateurs (fureur, chasse au Dahu...).

Maxime et Alysson



Le ski

Pendant notre séjour au Grand-Bornand, nous avons pratiqué l'activité ski. Certains en avaient déjà fait et ils sont partis avec leurs moniteurs Sylvie et Didier. Pour nous, c'était une grande découverte ! Pour notre premier cours, nous sommes restées sur une petite piste. Nous remontions la piste à l'aide d'un tapis roulant et d'une corde. Nos moniteurs Brice, Marco et Delphine nous ont appris à nous arrêter grâce au chasse-neige. Il faut écarter les skis à l'arrière et rapprocher les spatules à l'avant. Ce n'était pas facile et nous tombions souvent.

Dès la deuxième séance, nous sommes montées au sommet grâce au télésiège du Châtelet. Nous avons emprunté la piste verte «le lac» pour redescendre. Nous avons appris à faire des virages et nous avons pris de plus en plus de vitesse en mettant les skis parallèles.

Nous avons beaucoup progressé. A la fin du séjour, certains élèves débutants sont même descendus sur une piste bleue.

Manon et Camille



Une journée au Grand-Bornand

7h30 : réveil
8h : petit déjeuner
9h : activité (ski ou animation)
12h 15 : déjeuner
14h : activité (ski et animation)
16h30 : goûter
17h00 : temps de classe et en même temps certains vont prendre leur douche
19h15 : dîner
20h : veillée organisée ou lecture dans les chambres...
21h30 : On se couche. Les lumières s'éteignent...

Classe de
CE2 CM1 CM2
Ecole de Baissey



La ferme

Nous avons visité une ferme au Grand-Bornand. Dans cette ferme, on trouvait plusieurs animaux : des vaches de race Abondance, des moutons, des poules et des chiens.



Le fermier et sa famille habitent au Grand-Bornand du mois de novembre au mois de mai et leurs animaux restent dans une ferme située dans le village. Quand arrivent la fin du mois d'avril, ils vont tous vivre dans une ferme en altitude. Les animaux sont en liberté dans les alpages. Avant de les amener, les vaches sont nettoyées et on leur met une cloche pour les entendre et les retrouver plus facilement si elles s'éloignent. Nous avons vu un chien qui était dressé pour garder le bétail dans les alpages et pour le protéger contre le danger, comme les loups, par exemple, qui peuvent attaquer les moutons.



Le petit lait

Avec le lait des vaches, la fermière fait du beurre et le fromage de la région : le Reblochon.

Le fermier traite les vaches tous les jours à 5h30 et à 17h pendant une heure. La fermière fait alors chauffer le lait jusqu'à 34 degrés. Ensuite, elle le mélange avec le ferment.



Les moules

A l'aide de moule, elle confectionne le fromage d'un poids compris entre 450 et 550 grammes. La fermière ajoute alors une pastille. Si le reblochon est fait uniquement avec du lait de leur production, on met une pastille verte dessus. S'il est fait à partir de laits différents, on met une pastille rouge.

La fermière récupère ensuite le petit lait pour en faire du beurre ou elle le donne aux petits cochons ou aux veaux.



Les reblochons

On laisse sécher le reblochon sur un séchoir pendant une semaine. Ensuite, on le racle avec un couteau et de l'eau salée.

Le fromage est ensuite mis dans une cave où il repose pendant 3 semaines.

Le reblochon peut ensuite être dégusté !

Coline, Lucie, Benjamin

La faune en montagne

Nous avons découvert la faune de la montagne grâce à un rallye-faune organisé par Céline, notre animatrice. Nous étions par groupe de 3 et nous devions trouver des endroits en nous dirigeant à l'aide d'un plan. A chaque point, nous devions résoudre des énigmes. Nous avions des questions portant sur les animaux et il fallait trouver des indices autour de nous. C'était très intéressant ! Et nous avons appris beaucoup de choses sur les animaux de montagne ! De retour en classe, nous avons observé des éléments que nous avons ramassés et Céline nous a fait découvrir des animaux qui vivent en montagne.

En voici quelques uns :



La marmotte



L'hermine



Le gypaète barbu

- **Le bouquetin** a des grandes cornes pouvant aller jusqu'à un mètre. Il est plus lourd et plus trapu que le chamois. Ces deux derniers animaux sont très habiles et ils peuvent dévaler des pentes escarpées grâce à leurs sabots.

Camille G, Julie, Clément

L'adaptation des animaux en montagne

Pour vivre en montagne, les animaux doivent s'adapter aux contraintes liées à la montagne : la neige, le froid, les pentes abruptes, le vent.

Des pentes abruptes

Pour pouvoir se déplacer sur des pentes abruptes, certains animaux ont des sabots antidérapants. Ce sont les chamois et les bouquetins. Ils peuvent ainsi se déplacer facilement entre les rochers.

Résister au froid, au vent

A l'arrivée de l'hiver, certains animaux migrent vers des pays plus chauds. D'autres hibernent pendant 6 mois et d'autres s'adaptent pour résister au froid.

Le lièvre variable a des oreilles et des pattes plus courtes pour résister au froid. Il a également un pelage plus important que le lièvre qui vit chez nous pour garder sa chaleur.

S'adapter à la neige

D'autres changent de pelage entre l'hiver et l'été de manière à se confondre avec la neige. L'hermine et le renard deviennent blancs en hiver. La marmotte est blanche grise en hiver.

Les bouquetins changent également de couleur brun roussâtre au gris brunâtre. Le noir attirant le soleil ; cela lui permet de prendre la chaleur.

S'adapter au manque d'air

En montagne, on manque d'air. Certains animaux ont des poumons plus importants ; ce qui leur permet d'inspirer plus d'oxygène.

- **Le campagnol des neiges** ressemble au mulot. Il est tout petit et il vit assez haut en altitude. Il se nourrit de champignons, de fleurs et autres légumes, de graines, d'écorces d'arbres.

- **La marmotte** hiberne l'hiver et se réveille mi-avril. Elle mange beaucoup à l'automne afin de faire des réserves pour l'hiver. Elle vit plutôt en basse altitude.

- **L'hermine** ressemble à une belette. Elle est mince et souple. Elle mange des lièvres. Dès qu'elle a repéré sa proie, elle est excitée et elle saute dans tous les sens.

- **Le gypaète barbu** est un oiseau. Il fait trois mètres d'envergure. Il se reproduit peu ; il ne fait qu'un petit tous les deux ans. Il mange des os. Quand ils sont trop gros, il vole en altitude et il les fait tomber au dessus d'une pierre pour les casser et pouvoir les manger.

- **Le chamois** ressemble un peu à une chèvre. Il a des cornes. Il est herbivore.



Le chamois



Le bouquetin



Le lièvre variable



Le lièvre brun

Rayan et Amélie

Tinta'Mars

Oripeaux

Sur la scène il y avait trois artistes :

une dame - la couturière - chantait, fabriquait des vêtements,

un monsieur - le musicien - jouait de la musique (avec une guitare, un tambourin)

et un autre monsieur - le mannequin - dansait, enfilait des habits (un énorme pantalon puis un minuscule, des manches ...)



Ombres, lumières, danse...

La couturière dessinait un bonhomme pour coudre des habits au mannequin. Lorsqu'elle éternuait, le mannequin roulait, tombait. Ils ont dansé ensemble et le mannequin lui prenait ses vêtements.

C'était beau, il y avait plein de couleurs !



La couturière est au travail.



Un pantalon géant !

**Classe de Petits et Moyens
école maternelle de Longeau**

Le canard, la Mort et la Tulipe

Ente, tod und tulpe

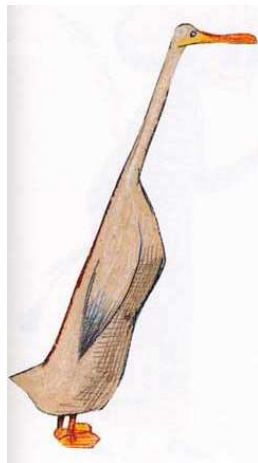
Curieuse rencontre que celle d'un Canard et de la Mort.
« Viens-tu me chercher ? » lui demande le Canard mais la Mort ne répond jamais vraiment : elle est là au cas où !

La première frayeur surmontée, le Canard et la Mort passent du temps ensemble et s'apprivoisent...



Le Théâtre Couturier et Ikkola est venu de Berlin pour présenter le spectacle.

A l'issue du spectacle nous avons réalisé l'interview inventée de ces trois personnages.



Interview du Canard :

Les élèves : Monsieur Canard, comment avez-vous réalisé ce spectacle ?

Mr Canard : J'ai eu l'idée du spectacle en lisant une histoire dans un album.

Les élèves : Pourquoi allez-vous au fond de l'étang ?

Mr Canard : Parce que j'aime me baigner et voir le fond comme lorsque j'étais jeune.

Les élèves : Que pensez-vous de la Mort ?

Mr Canard : Au début, j'avais peur d'elle. Mais maintenant je l'aime bien. C'est mon amie.

Interview de la Mort :

Les élèves : Que pensez-vous du Canard ?

La Mort : Il est très âgé. Il va bientôt mourir. Mais je l'aime bien. C'est mon ami.

Les élèves : Pourquoi êtes-vous la Mort ?

La Mort : Parce que c'est moi qui cherche les gens quand ils sont vieux.:

Les élèves : Pourquoi avez-vous froid dans l'étang ?

La Mort : Je suis vieille et je n'ai pas l'habitude d'aller dans l'eau.

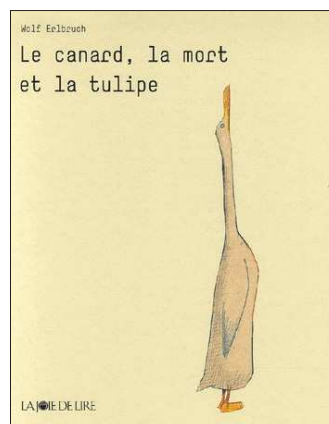
Interview de la Tulipe:

Les élèves : Que pensez-vous du Canard et de la Mort ?

La Tulipe : Ils ont l'air heureux ensemble. Ce sont deux amis.

Les élèves : Qui êtes-vous ? Je suis une fleur qui observe l'amitié d'un canard et de la Mort.

Les élèves : D'où venez-vous ? Je viens d'un jardin de printemps et la Mort m'a cueillie.



**Classe
de CP/CE1
Ecole
de
Villegusien
le
Lac**



Les deux classes de CP CE1 et CE2 CM1 CM2 posent devant l'affiche du spectacle.



Les enfants de Saints-Geosmes à l'école d'Alizard :

Compte-rendu des travaux graphiques réalisés par les CM2 dans le cadre de l'exposition "Alizard" à Langres.

Nous sommes allés au musée de Langres pour visiter l'exposition "Alizard père et fils" le 4 octobre 2010.

Nous étions guidés par Thomas Menduni et Myriam Simard. Nous avons vu des croquis (dessins rapides qui ne présentent que les traits essentiels du sujet), beaucoup d'esquisses (premiers tracés qui mettent en place les grandes lignes d'un dessin ou d'un tableau), des études, des tableaux comme "l'Avare" ou "la Mère Jeannette", des autoportraits.

Ces oeuvres d'art étaient réalisées au crayon, au fusain ou avec de la peinture. Nous étions émerveillés par ces beaux dessins faits avec soin et intelligence.

Quelques jours après la visite du musée, nous avons dessiné des croquis : le portrait de notre voisin, puis notre main. Ensuite le maître nous a donné un bout d'une toile d'Alizard et nous devons la compléter. Tout le monde a fait travailler son imagination.

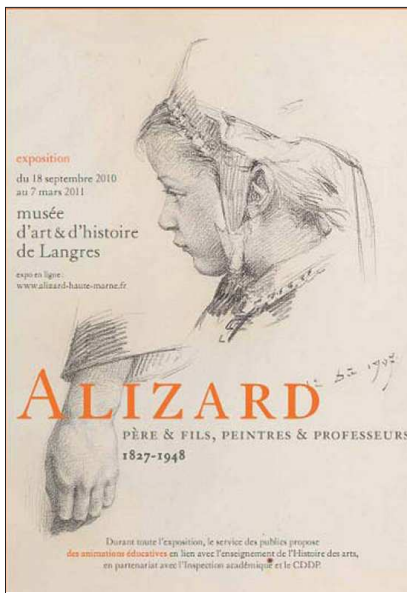
Plus tard le maître nous a mis une photo de Charlot sur le tableau et nous devons le refaire à peu près pareil au crayon de papier. Il a fallu tenir compte des ombres.



La Mère Jeannette

Puis nous avons commencé à travailler au fusain. Nous avons découvert que le fusain ne se tient pas comme un stylo, et qu'on ne peut pas l'effacer. On peut faire des ombres et on peut faire le dessin plus sombre ou plus clair. Après avoir travaillé sur Charlie Chaplin, nous avons fait des portraits libres.

Enfin, nous avons détourné des tableaux d'Alizard, en nous inspirant d'artistes contemporains. Au début nous avons pris plusieurs feutres et nous avons décalqué la "Dame Jeannette" ou "Alizard-père" : on commençait d'un côté, on repassait sur quelques traits de l'oeuvre et on ressortait de l'autre côté, à la manière de Gérard Fromanger. Dans un deuxième temps, nous avons observé un tableau de Jean Dubuffet et nous avons redessiné les oeuvres d'Alizard en utilisant sa technique.



Au musée de Langres



Nous sommes allés au musée de Langres pour regarder les tableaux, les statues de Alizard, père et fils (des Langrois).

Avec du fusain, du crayon de papier et de la sanguine, on a dessiné une petite fille qui est dans un tableau de l'exposition.

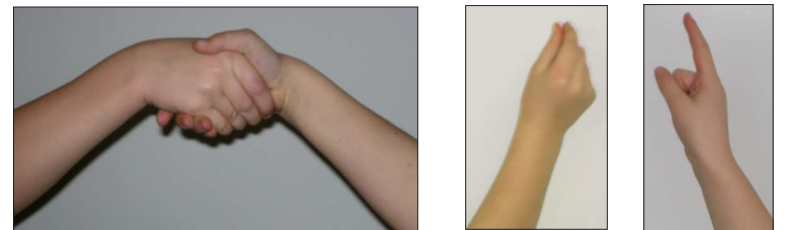


On a vu des dessins de mains qui servaient à s'entraîner avant de peindre, sur des carnets ou d'autres feuilles.

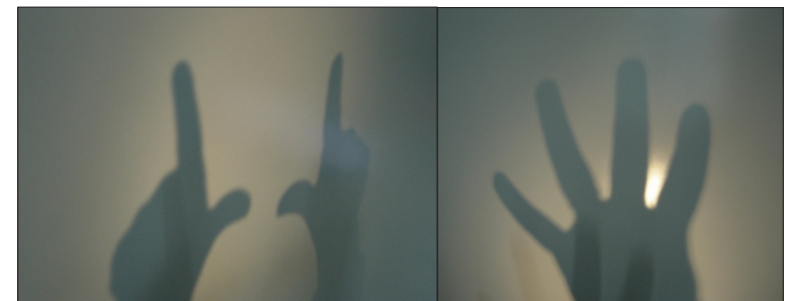
A l'école, on a travaillé sur la main :

On a fait des empreintes, des contours, des dessins de nos mains,

On a appris le nom des doigts, des différentes parties de la main et à quoi elle sert - écrire, manger, se saluer, compter, lancer, applaudir, toucher, jouer du piano...

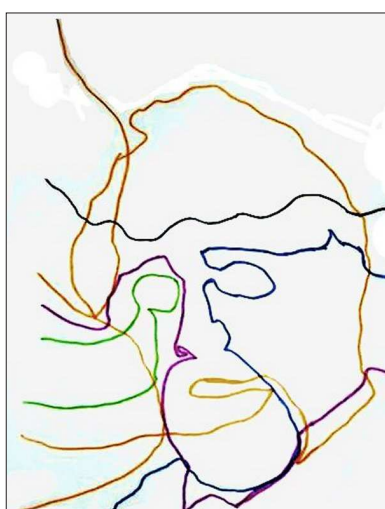
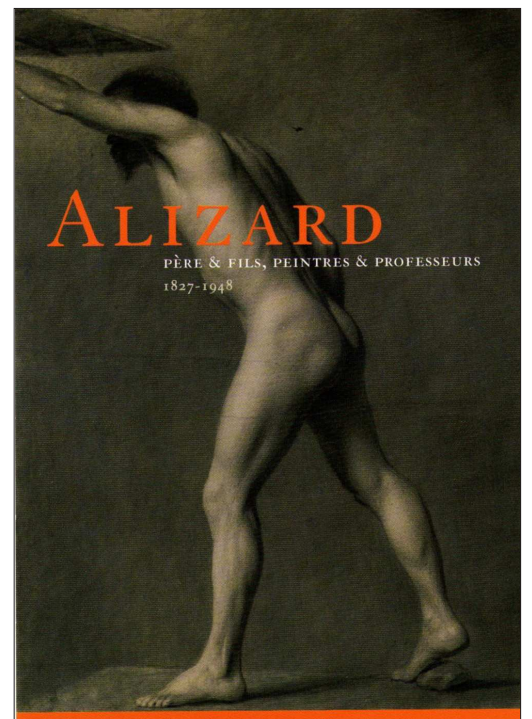


On a photographié l'ombre de nos doigts, nos mains.



L'exposition a duré jusqu'au 7 mars et il y avait aussi les dessins des élèves installés sous cadres ou sur les murs.

Classe de GS CP CE1 Ecole d'Aprey





A la manière de...

Exercices de style de Raymond Queneau

C'est l'histoire d'un narrateur qui observe une grand-mère en train de faire ses courses dans un supermarché. Elle aimerait prendre un paquet de farine dans un rayon, mais elle est trop petite pour l'attraper. Elle demande alors de l'aide à un jeune homme blond et mal coiffé, qui porte un pantalon large et déchiré. Le jeune homme prend un paquet en haut du rayon, mais ce paquet est déchiré et de la farine tombe sur la tête de la vieille dame.

Chaque narrateur, médecin, fleuriste, musicien, garagiste et paysan, raconte cette scène à sa manière.

Le médecin :

J'examinais de loin une personne âgée, presque grabataire. Elle se faisait du mauvais sang car son déficit de croissance ne lui permettait pas d'attraper le paquet de farine en rayon. Elle prescrit à un jeune homme en pleine santé, à la blouse déchirée et à l'hygiène douteuse, de lui donner le sachet de farine. Le jeune homme lui administra le paquet, mais celui-ci semblait entaillé par un scalpel. L'octogénaire reçut une dose de farine sur le crâne. Je diagnostiquai une certaine nervosité sur elle.

Le musicien :

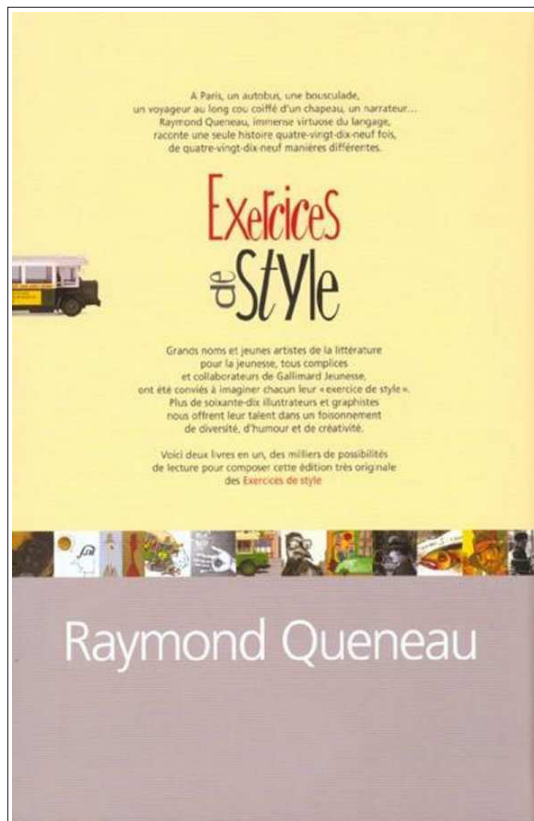
J'observais une vieille diva qui faisait ses gammes dans un supermarché. C'était toujours la même chanson avec elle, elle était trop petite pour prendre un paquet de farine dans le rayon. Elle s'adressa à un jeune rocker pour qu'il l'accompagne. Il avait les cheveux comme des cordes de guitare et un pantalon de vieux chef d'orchestre. Mais l'air, ce n'est pas la chanson, ils accordèrent leurs violons plus vite que la musique. Il attrapa le paquet tambour battant. Flûte ! Il fit un couac et la farine tomba crescendo sur la diva. Et là, elle lui chanta sa gamme ! Le jeune rocker joua alors des flûtes...

Le paysan :

Je r'luquais une mémé qui chosait ses commissions dans c't'épicerie. Elle voulait choper l'big bag de farine su'l'quai, mais elle était un peu basse pou'l'choper. V'là-ti-pas qu'elle a s'riné de l'aide à un gars d'la ville tout blondinet, ficelé ave' l'pantalon qu'on aurait dit qu'il était passé dans une moiss'batt'. Et pis, l'gars a chopé le big bag qui l'était d'jà grignoté par une souris. ça a dégringolé sur la trombine de la mémé, et là, mon ami, elle s'est mise en rogne !



Portrait de Raymond Queneau



La fleuriste :

J'observais une vieille dame un peu fanée au teint rose. Elle n'arrivait pas à attraper un pot de farine et prenait racine devant le rayon. Elle cueillit un jeune homme blond comme les blés, coiffé comme un cactus, le pantalon fleuri avec des pétales déchirés. Le jeune homme fit une fleur à la vieille rose en lui offrant le pot de farine, mais celui-ci avait la soucoupe trouée. C'était le bouquet ! La farine se répandit comme du pollen sur la vieille rose. Elle devint rouge comme une pivoine et lui passa une avoinée. Le jeune homme, vexé, prit alors la clé des champs.

Le garagiste :

Je révisais une vieille occas' qui était en train de prendre son bidon d'farine, mais elle toussait au démarrage. Elle demanda de l'aide à un jeune, grand comme un pot d'échappement, coiffé comme un boulon et habillé d'un pantalon qu'on aurait dit un carter de voiture. Le jeune pinça l'bidon, mais le bidon avait une fuite et il se vidangea sur la vieille occas'. Elle démarra au quart de tour et fuma comme un filtre encrassé.

Classe de CE2 CM1 CM2 -
Ecole de Cusey



Classe cirque à Courcelles sur Aujon

Les élèves de CP, CE1 et CE2 de l'école de Saints-Geosmes sont allés à Courcelles-sur-Aujon, du 18 au 22 octobre. Ils ont fait du cirque - jonglage, pyramide, expression corporelle.

La maison

Les chambres sont très confortables. Certaines sont même très grandes, avec neuf lits !

Dans la maison, il y a des douches, des toilettes, une bibliothèque, deux pièces pour s'entraîner.

En bas, on trouve le bottier pour mettre les chaussons, les chaussures et les manteaux et, à côté, la chapelle pour faire du cirque.



La chapelle

La chapelle est faite avec des pierres blanches. Avant c'était pour faire des cérémonies.

Maintenant, elle sert à faire du cirque.



La cuisine

Les chefs de table allaient chercher les plats, et les ramenaient à la cuisine. Ils devaient aussi faire la vaisselle et laver les tables.

Dehors

Dehors il y avait un grand pré pour jouer au basket ou au foot.

Une caravane sert à mettre les poules. Au fond du pré, il y avait une petite forêt où on faisait des cabanes. On allait chercher des pierres et du bois pour les construire. On a imaginé que c'était des bureaux et des magasins.

Une journée à Courcelles

Le matin, on allait dans la salle du bas et



on jouait aux clowns. L'après midi, on allait dans une grande salle qui s'appelle la chapelle, pour faire des pyramides à 2,3,7 ou pour du jonglage.



Classes de CP CE1 CE2
Ecole de Saints-Geosmes

Activités autour de l'album "La petite poule rousse" de Byron Barton

En ce moment, nous travaillons autour de l'album "La petite poule rousse" de Byron Barton.

Voici notre résumé de l'histoire :

C'est l'histoire d'une petite poule rousse qui a trois poussins et trois amis : un cochon, un chat et un canard. La petite poule rousse trouve des graines et veut les planter. Elle demande de l'aide à ses trois amis mais ils lui disent " NON ". Alors la petite poule rousse plante les graines toute seule. Les graines poussent et deviennent des épis de blé.

Ensuite la petite poule rousse demande à ses trois amis de l'aider à faucher le blé, à battre le blé, à moudre les grains de blé pour faire de

la farine et à faire du pain avec la farine. Mais à chaque fois ses amis refusent de l'aider. Alors la petite poule rousse fauche le blé, bat le blé, moud les grains pour faire de la farine et fait du pain.

Lorsque le pain est cuit, la petite poule rousse demande à ses amis : " Qui veut m'aider à manger ce pain ? ". Cette fois -ci, le chat, le cochon et le canard veulent bien aider la petite poule rousse à manger le pain. Mais celle -ci refuse et mange le pain avec ses trois poussins.

Voici quelques exemples d'activités que nous avons réalisées autour de cet album.

En arts plastiques :

Les élèves de TPS et PS ont peint la petite poule rousse puis ont tracé les plumes avec de l'encre.

Les élèves de TPS et PS ont décoré les trois petits poussins en collant du papier jaune déchiré.



Des élèves de MS en activité.



Dans le domaine de l'écrit :

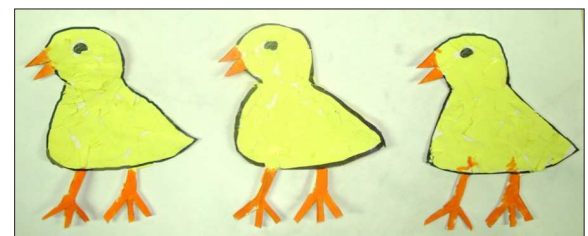
Les élèves de MS colorient les personnages de l'histoire de "La petite poule rousse" et barrent les autres animaux.

Les élèves de GS essaient d'écrire le nom des personnages de l'histoire de "La petite poule rousse".

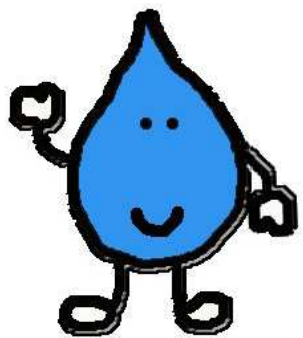
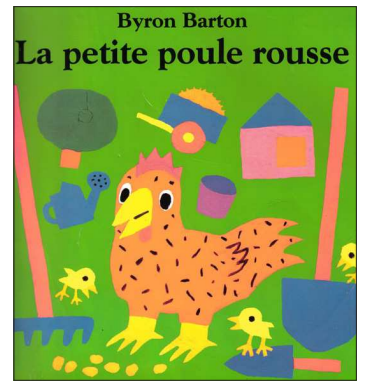
Classe maternelle -
Ecole
de Villegusien le Lac



Des élèves de PS en activité.



Des élèves de GS en activité.



Glouglou

Glouglou est une petite goutte d'eau. Nous avons essayé de comprendre son histoire quand nous étions en classe à la montagne, au Grand-Bornand.

On a essayé de retrouver Glouglou. On a fait un jeu de pistes avec des photos qui montraient les lieux où Glouglou nous donnait rendez-vous :

- Glouglou sortait de la terre ; c'était une source.
- Elle passait sous un pont ; c'était un ruisseau.
- Glouglou a rejoint des amis qui venaient d'un autre ruisseau ; c'était un torrent.

Après le torrent allait tout droit grâce à un mur que les gens avaient construit pour ne

1) pas inonder les maisons.
- Avec le soleil, Glouglou est devenue toute légère, toute, toute, toute petite et elle s'est envolée dans le ciel ; elle s'est évaporée.

- Avec toutes les autres petites gouttes ; elles se sont rassemblées et ont fait un nuage.

- Comme il faisait froid, elles sont retombées par terre en pluie ou en neige ; Glouglou était trop lourde.

- Elle est retournée dans la terre ; elle s'est nettoyée en passant dedans ; elle est allée dans un lac souterrain.

- Et elle recommence toujours le même voyage...
c'est le cycle de l'eau.

2) Glouglou se lave dans la terre quand elle va dans le sol. On a fait une expérience : c'est vrai ! Elle est plus propre !

Les animaux peuvent la boire, mais pas nous, car elle n'est pas encore assez propre.

Pour qu'on puisse la boire elle va dans une usine qui la nettoie. Elle se déplace dans des tuyaux, des canalisations.

On la retrouve dans un réservoir d'eau. Et après elle va dans la maison et on peut la boire !

3) On a eu aussi une autre mission : libérer Glouglou d'une bouteille fermée, sans couper la bouteille et sans en-

lever le bouchon. Pour réussir il fallait comprendre que l'eau peut être de différentes formes :

- à l'état solide
- à l'état liquide
- à l'état gazeux



Après plusieurs expériences, nous avons appris que c'est l'eau à l'état solide qui prend le plus de place.

Donc nous avons placé dans le congélateur la bouteille dans laquelle était enfermée



Glouglou pour la libérer !

4) Nous avons aussi appris comment se forme la neige en faisant un jeu de questions (comme un jeu de l'oie). Nous avons parlé des germes de glace, des cristaux et des flocons.

Nous espérons vous avoir bien résumé la vie de Glouglou.

Classe de GS CP CE1
Ecole d'Aprey

Ceux de Villebas

1ère partie

L'histoire que je vais conter s'inspire de lieux et de personnages authentiques. La partie de vie que j'ai partagée avec eux se situe pour l'essentiel entre 1950 et 1970, période de profondes et subites mutations tant en ville qu'à la campagne qui ont bouleversé, comme un ouragan, le vécu de chacun, du moins dans le monde dit occidental.

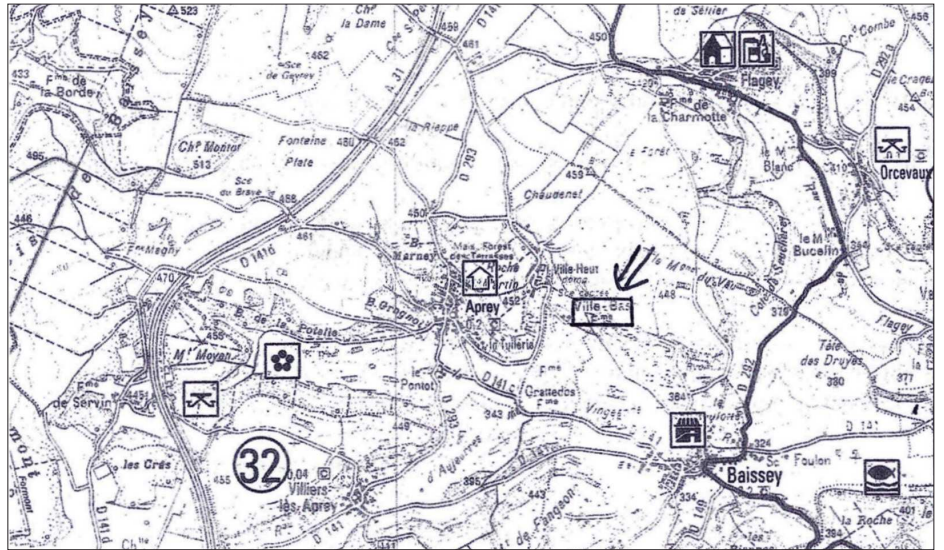
Comme pris dans une tourmente qui les dépassait et à laquelle ils n'étaient nullement préparés, contrairement peut-être à un père hasardeux et dominés par une mère totalement imbriquée dans la glèbe, comme des roseaux ou des fétus de paille, deux êtres frustrés et frustrés se sont laissés entraînés dans un tourbillon, dans lequel ils éprouvaient peine à trouver leurs repères...

Loin de moi l'idée de vouloir porter un jugement ! Que serais-je devenu à leur place, privé de tant et tant de tendresse qui fortifie un homme ?

Le minuscule hameau de Villebas, sur un accommodant replat aux confins d'une riante vallée et d'un âpre plateau, constitue un aléa historique rattaché au territoire de Villiers-les-Aprey alors qu'il eût été si facile, comme Villehaut tout proche, qu'il dépende d'Aprey. Deux fermes, celles jadis des Varney et des Mugnier, s'étièrent le long d'un chemin pierreux se dirigeant vers Baissey et d'un ru intarissable confluant en contrebas avec la Vingeanne. Tout autour, telle une auréole, une immensité de jardins et vergers

opulents, autrefois vignes, dressent leur majesté au doux soleil d'un versant orienté au sud-est.

Ici, continuent à me porter mes pas au gré des saisons, dans la cueillette de cerises, le ramassage de prunes, la récolte des noix, des pommes et des poires, dans un vaste quadrilatère à l'arrière de maisons trop longtemps abandonnées et dont une avait, jusqu'à un présent récent, passablement souffert des affres du temps.



Les nombreuses fois où je chemine ici, ma mémoire remet à flot faits d'importance et anecdotes, certitudes et interrogations... Et si le destin s'était avéré autre ? Et si ceux de Villebas revenaient prendre possession de leurs biens délaissés ?... Une réponse fuse clairement : une page s'est tournée, une page du grand livre des décennies et des siècles qui, inexorablement, minute après minute, avale toute destinée.

Je ne parviendrai certainement pas à idéaliser ce morceau de notre terre comme le fait si bien ailleurs et en une autre époque Guy de Maupassant dans Toine mais au moins aurais-je le mérite de m'y être essayé : "Il avait rendu célèbre le hameau enfoncé dans un pli du vallon qui descendait vers la mer, pauvre hameau paysan composé de dix maisons normandes entourées de fossés et d'arbres."

Lucie et Clément Mugnier

Clément passait, à juste titre dans la région, pour le plus sale goret que la terre ait porté. Non pas qu'il était naturellement souillon ni qu'il courût la ribaude, chaque mère d'ici pouvait laisser librement s'ébattre son aînée ou sa cadette sans que notre homme n'en eût cure. Peut-être même que l'une ou l'autre en eût été effrayée et soit partie à toutes jambes raconter qu'elle avait rencontré le diable. Cette réputation que chacun lui prêtait et qu'il connaissait parfaitement, il semblait vouloir la justifier au fur et à mesure que passaient les ans. Il ne devait pas se rappeler de la baignoire de cuivre dans laquelle sa propre mère le baignait, adoucissant sa peau d'une eau savonneuse. Pour l'heure, la crasse collait à chaque partie de son corps comme une teigne et constituait une croûte noirâtre qui lui servait de carapace... C'est tout juste s'il s'était rasé et humidifié le museau lorsque l'envie l'avait pris de se rendre par le train dans la capitale et qu'au grand dam d'un laquais stylé il avait demandé à parler à l'Amiral Royer au Ministère de la Marine. Celui-ci l'avait reçu

en voisin, tel qu'il se présentait à lui et tel qu'il le rencontrait lors de courtes vacances à Aprey dans sa famille. Loin de tout préjugé et malgré les galons qui couvraient son uniforme, Monsieur Royer avait fait pénétrer son aîné de dix ans dans un confortable cabinet où sa bedaine proéminente avait complètement rempli le fauteuil Louis XV qui lui était proposé. La conversation avait suivi, loin du protocole, loin des cogitations sur tel brevet que le savant amiral avait déposé concernant les sous-marins. Elle avait d'avantage porté sur les récoltes, sur la mécanisation de l'agriculture pour lesquelles le représentant de la France profonde avait un faible. Quand Clément était sorti sur le perron et que son hôte lui avait serré cordialement la main, le garde de service avait failli tomber sur son arrière train.

En ce jour courbé sur les pignons d'une moissonneuse-lieuse, notre homme dépassait encore sa réputation. Des brindilles de paille parsemaient sa tête rondouillarde et hirsute et débordaient sur

ses tempes grisonnantes en reflets mordorés. Ses mains larges comme des battoirs imprégnées de l'odeur et de la viscosité de la graisse plongeaient dans le cambouis et, de temps à autre, de deux longues traînées huileuses émergeait une figure sale pourvue d'un nez camus... Fallait bien éponger la sueur en ce chaud matin d'août !... Au dessus de deux longues jambes, l'énorme panse, dans laquelle la ceinture de cuir pénétrait profondément, s'imbibait dans les mécanismes compliqués de la machine et s'auréolait de miasmes graisseux. Tout affairé à sa tâche, dans l'insouciance de la moindre propreté, se dégageait de la personne une laideur à nulle autre pareille que seul un franc sourire venait atténuer. Chacun s'était habitué à cette crasse qui habitait le personnage et lui collait à la peau comme une marque de fabrique. Au demeurant, le réparateur savait se montrer accueillant de sa puissante voix de stentor et de son gros rire sonore. Il était devenu une figure locale que ne démentait pas un parcours atypique. Oser passer de la charrue dans une ferme

confortable et imposante à un atelier de quatre sous en plein cœur du bourg en avait surpris plus d'un, d'autant que pour la plupart on savait demeurer dans sa condition et ne pas se griser des chimères du modernisme en qui peu encore se fourvoient.

- *Moi, je crois au progrès, Pierre. Réellement... Réellement (le mot revenait sans cesse), toi qui as un peu de fortune et de jugeotte et qui souhaites t'établir, tu devrais remiser ta faux pour une machine qui t'économisera beaucoup de suées et te permettra de mieux récolter. Je suis prêt à te consentir les conditions les plus avantageuses... Alors, mon gars, qué qu'en dis ?* Pierre était là planté au milieu de l'arène, comme un toréador malmené par le rugissement de la bête qui venait de parler. Ses idées va-



L'ancien atelier de Clément à Aprey (Maison Jean Didier actuellement)

cillaient, celles d'un jeune fraîchement démobilisé de la Grande Guerre.

- *Que nenni ! J'ai titillé le père mais il ne se décide pas à franchir le pas et, de plus, ne veut pas se séparer du commis.*

- *Qui te cause de congédier le Bastien ? Réellement... Réellement, je suis moi-même disposé à te louer quelques terres puisque la Lucie, avec sa mère âgée et nos deux drôles pas encore assez*

aguerris, ne peut tout mettre en valeur... Tiens, les huit journaux des Combes d'Aquenôve... Quant à moi, j'ai d'autres projets pour me soucier de ces basses contingences.

- C'est que, tout bien réfléchi, je ne voudrais pas priver ta femme et ses descendants...

- Réellement... Réellement, parlons-en de cette tigresse qui m'a pratiquement foutu à la porte après la deuxième grossesse et de ses deux rejetons que je connais à peine, toujours dans les jupons crasseux de leur matrone... Parais que je ne m'occupais pas d'eux ! Parais qu'ils n'avaient pas de sentiment !... Pas foutu de leur faire entendre le modernisme... J'aurais voulu apporter l'eau dans l'étable et même à la cuisine, acheter une charrue neuve... Y'a rien eu à faire... Et ben, qu'ils les gardent leurs vingt-cinq hectares de prés, de froment, d'avoine et de seigle ! Qu'ils aillent au diable avec leurs cinq vaches et leurs deux cochons ! Moi, j'suis ben ici, dans ma boutique à éduquer la gent agricole aux bienfaits de la modernité.

- Et ça marche ?

- Couci-couça !

Réellement... Réellement, comme toi, ceux d'ici sont ben longs à sortir de leur léthargie et à se décider... J'ai vendu un brabant aux Mathey et une moissonneuse-lieuse aux Poinot... Celle-ci, elle est pour les Saintot de Flagey... Pour le reste, je compte sur des jeunots comme toi, aptes à inciter les autres, en leur offrant des prix défiant toute concurrence... Une fois la pompe amorcée... Là, se trouve l'avenir, l'ère nouvelle loin de la faucille ou des Jacques d'il y a trois siècles... Tu dois ben le comprendre, toi qui as vu du pays Outre-Rhin, qui veux oublier le traumatisme récent et assurer une vie décente à ton foyer... Si tu marches, d'autres suivront et je pourrai afficher à la face de la ruralité que j'ai raison.

- Si je comprends ben, tu m'utilises comme argument commercial...

- Réellement... Réellement, y'a un peu de ça... Le René, le Raymond, l'Albert, ils n'at-

tendent qu'un signal pour bousculer leurs ancêtres tout en leur laissant l'usage du petit râteau ou de la pioche sur les minuscules lopins que la machine ne pourra conquérir... Comme au bon vieux temps, ils continueront à aiguiser leurs faux sur la modeste enclume fichée au pied de la grange... Mais ne me dis pas que ce sort t'attend, toi et ta Madeleine ?

- Justement, je viens de la marier... Iotre pécule s'avère petit et le père Alexandre ne se sent pas encore disposé à lâcher les rênes.

- J'irai le trouver, lui qu'est mon conscrit et autrefois mon voisin de labour et de semailles... Réellement... Réellement, la proposition que je lui ferai, à moins d'être une tête de mule, il ne saura la refuser.

Près d'une an s'était écoulé sans que les tractations aboutissent, malgré les relances répétées. Et puis, un jour, Pierre franchit le pas, l'aïeul perclus de rhumatismes et se considérant comme un être inutile abdiqua. Une moissonneuse-lieuse flambant neuve pénétra dans la Rue Basse de Villehaut où le jeune couple avait élu domicile. Clément était là, décrivant le mécanisme du noueur et de la bielle, des toiles sanglées sur de gros rouleaux, des graisseurs à soigneusement et régulièrement alimentés, montrant le compartiment double des pelotes de ficelle.

- Tu te rends compte de tous les sacrifices que j'ai consentis à ton égard : seulement 100 f à la commande, le reste par moitié après la récolte de l'année et celle de l'année suivante... Et puis, si il y a quoi que ce soit qui cloche, tu sais où me trouver... ! Est-elle pas magnifique ta lieuse ?... C'est pas tout ça, faut que j'aille rencontrer l'Albert et le Raymond, sûr qu'ils vont marcher maintenant...

Sans que cela ne le tracasse outre mesure, les conditions de vente pratiquées à droite et à gauche commençaient à alourdir les arriérés à destination de tel ou tel fournisseur. La firme Mac Cormick-Dering n'avait assurément pas

donné sa concession à un mécène ayant vocation d'enseigner les bons usages au monde agricole. Elle entendait récupérer céans en monnaie sonnante et rébuchante, à défaut de traites sur papier qui ne couraient pas encore les rues, les placements de matériel dans l'une ou l'autre ferme.

Que le marchand s'arrange avec ses clients ne la regardait en rien, pas plus que l'amointrissement de son capital dans lequel il se mettait sans cesse à puiser. Lucie l'avait vite compris, à l'image de Perette et son pot au lait : "Tant va la cruche à l'eau que tantôt elle se brise." Elle avait pris soin de ne pas se départir des biens que ses parents lui avait légués, formant un fossé infranchissable entre la Ferme de Villebas et l'atelier d'Aprey. Qu'un mari, si l'on pouvait appeler cela ainsi, la délaisse, elle et ses deux fils, qu'elle soit seule à tenter d'éduquer, vaille que vaille, Paul et Raymond, elle devait s'y accoutumer, mais que ce jean-foutre, sous prétexte de modernisme, les mette sur la paille, cela était une autre histoire. Sûr qu'il n'y avait jamais vraiment eu d'amour dans le couple mais, ici et là, c'était monnaie courante. Pourtant, le travail mutuel, le souci de préserver la descendance, les avoirs cumulés de l'un et de l'autre faisaient des ménages solides et finissaient par rendre la vie, à défaut d'heureuse, supportable. Mais voilà que l'époux s'était mis à rêver, à confondre utopie et réalité, à s'imbiber quotidiennement d'un liquide libidineux qui lui collait au ventre et avait dérangé son cerveau... Lui s'était replié dans une existence de chimère, la laissant pour une étrangère, quand bien même leurs signatures réciproques figuraient sur le grand livre de l'Etat Civil.

Il était désormais établi, de notoriété publique, que Clément pataugeait dans les dettes sans qu'en retournant la question, par l'un ou l'autre



Le hameau de Villebas.

bout, il ne puisse y faire face. Certains supputaient un déficit colossal à la hauteur de la panse qui ne cessait de croître. Vendre à perte pouvait se concevoir au début pour attirer le chaland mais s'enfoncer dans cette pratique devenait à la longue suicidaire... Fort de cet état de choses, Lucie avait pris le taureau par les cornes. Bien conseillée par son notaire, à défaut d'une mère disparue prématurément, elle avait réussi à distraire ses propres biens, et ils n'étaient pas des moindres, au régime de la communauté et à enregistrer devant la loi les sous de bon aloi qui revenaient à elle et à ses enfants, avec certification d'ailleurs du principal incriminé qui se sentait aux abois. Bien entendu, le temps s'avérait fort loin où un agriculteur dans le besoin vienne à Villebas négocier un prêt avec reconnaissance sur papier, mais de là à se retrouver avec une simple liquette sur le dos, il fallait savoir se protéger.

La dame des lieux - dame était certainement un terme exagéré - n'était pas née de la dernière pluie. Puisqu'il le fallait, elle se conduisait comme un homme, habillée en homme, pantalon de velours et chemise rêche, travaillant en homme. La charrue derrière Carmagnole et Bijou ne lui faisait pas peur de même que l'engraissement de deux porcs de deux-cent cinquante livres ou la traite méticuleuse des vaches. Le tas de fumier conséquent, la saveur des fromages, la qualité des légumes attestaient une réussite rondement menée avec réflexion et un labeur constant tout au

long des saisons. Elle se souciait comme d'une guigne de sa féminité que deux grossesses bien menées avaient pourtant confirmée. Quant à la beauté, aux soins du visage, si tout cela avait réellement existé, elle n'en avait cure. Noiraude, longue et osue, ne se dégageait de sa personne que deux yeux chafouins qui conféraient à tous une incommensurable volonté et, par là-même, une reconnaissance publique. Chaque épisode de sa vie traduisait cette patience forcée que l'abandon du mâle avait accentuée. Loin de la placer au rang de victime résignée et expiatoire, l'épreuve avait décuplé son énergie insatiable. Deux rejetons, à qui elle avait peu de temps à consacrer, qui fréquentaient l'obligation scolaire existante - la classe d'Aprey - avec plus ou moins de réussite, ne lui arrachaient aucun effet d'amour, si tant est que ce mot ait eu un sens, mais donnaient objectif à sa tâche, celle de préserver leur héritage contre vents et marées, tant pis si un père pervers s'évertuait à s'en moquer.

Quand la liquidation judiciaire du marchand de machines agricoles courut, nul n'éprouva une réelle surprise, tant elle était dans l'air du temps. Il ne suffisait pas de plonger ses mains à longueur de journée dans le cambouis de rouages compliqués, si la tête, la gestion et la comptabilité, comme certains disaient, ne suivaient pas, il convenait de s'attendre au pire. Par contre, ce qui étonna beaucoup - bien des gens s'accordaient à ne considérer Clément que comme un

honnête homme - furent les poursuites frauduleuses. La confirmation que Villebas et les affaires de Lucie ne finiraient pas dans la tourmente étaient depuis longtemps acquises. Chacun put encore se louer de celle qui, malgré le certain mépris dont on l'entourait, avait finalement bien du mérite.

Le concessionnaire avait disparu sans qu'aucun ne lève le petit doigt. La gendarmerie enquêta, vint fourrer son nez dans telle ou telle facture, récupéra autant qu'elle le put les quelques sous dus au marchand et au réparateur. Pendant près d'une année, un climat délétère s'abattit sur une contrée peu encline à ce que l'on se mêle de ses affaires, surtout venant de la police et de la justice. Puis, la grande cession à l'encan des outils, de l'atelier et du mo-

bilier du failli souleva la foule des curieux pour la plupart inaptes à acquérir tel ou tel objet. La bâtisse passa dans les mains d'un honorable cantonnier, la dizaine de belles faïences locales devinrent propriété de bourgeois languois. Les deux maréchaux-ferrants acquirent, tant bien que mal, des clés et récipients de graisse, histoire de s'atteler à un surcroît de travail que les propriétaires de machines ne manqueraient pas de leur fournir. Les assiettes dépareillées, les chaises de paille et le lit où tant de rêves s'étaient échafaudés furent récupérés par le commun des mortels.

Mais qu'était devenu Clément ? On apprit qu'il purgeait une peine d'un an de prison au chef-lieu du département, après une brève cavale. Son temps terminé, il ne reparut

plus dans la région, cherchant à se faire oublier. D'aucuns prétendirent qu'à nouveau, il était allé trouver l'Amiral Royer et que celui-ci, connaissant ses talents, avait réussi à le placer chez un mécanicien parisien. D'autres le virent à Lyon ou à Dijon, selon la rumeur du moment. Le temps passa jusqu'à un beau jour de 1936 où l'homme mécon-

naissable, propre et amaigri, regagna Villebas, dédaigné, redoutant de sortir, considéré comme un paria par sa propre famille qui n'osait cependant le rejeter comme un linge sale.

C'est là qu'il s'éteignit à l'aube de 1937, dans le plus parfait anonymat. Seule, une

modeste stèle portait désormais son nom dans le cimetière autour de l'église. De temps à autre, il devait percevoir le crissement strident de la scie d'une faucheuse mécanique que des mains alertes préparaient dans la cour de la ferme voisine au moment de la fenaison ou le

tablier de la moissonneuse-lieuse mis à sécher sous le auvent rustique. Du haut du plateau rocailleux, le brabant vendu au René continuait à creuser les sillons d'une récolte qu'il ne verrait plus.

Gilles Goiset



L'entrée de Villebas avec ses apprentis aujourd'hui en ruines.

Robinier à fleurs roses

Famille : légumineuse. Le nom du genre est un hommage à Jean Robin (1550-1629), herboriste et jardinier des rois Henri III, Henri IV et Louis XIII.

Le robinier à fleurs roses, ou "acacia rose" est entré dans les jardins. On le plante généralement en isolé. Les feuilles, caduques, sont com-



posées de folioles lisses souvent arrondies, ce qui est frappant chez la variété de culture Roséa. Ces feuilles sont d'un vert foncé. Les branches fragiles et noueuses donnent un aspect élégant à la silhouette.

Les rameaux des jeunes plantes sont recouverts d'un velours de poils rougeâtres.

Comme toutes les légumineuses, les espèces du genre Robinia ont des fleurs papilionacées regroupées en grappes pendantes denses. Elles sont grandes et de couleur rose foncé ou lilas. La floraison a lieu en mai et en juin. Le robinier à fleurs roses convient aux jardins petits et

moyens. Il mesure entre 2 et 3 m de hauteur maximum.

Exposition : plein soleil à mi-ombre

Température : Cet arbuste supporte bien les extrêmes.

Arrosage : Faibles. Augmenter le rythme en été.

Reproduction : Par les graines que l'on fait tremper pour accélérer la germination, en mini-serre d'appartement, puis repiquer en pot. Laisser la plante en pot pendant au moins deux ans pour que la tige soit bien développée.

Terre : De jardin, meuble, à laquelle on ajoute du sable. Plante peu exigeante, elle peut pousser dans les sols pauvres ou caillouteux.

Gilbert Arbelin

Des ateliers Percussions pour les jeunes, avec des instruments insolites : les Boomwhackers

La Fédération Départementale des Foyers Ruraux propose des interventions au sein des foyers ruraux et associations qui souhaiteraient développer une activité "musique" en direction des enfants, des jeunes et même des adultes.

Ce peut être l'occasion de tenter une nouvelle proposition d'animation locale : une proposition originale et ludique, pour tous les âges et tous les niveaux, avec des instruments de percus divers et variés.

Les Boomwhackers sont des tubes de couleurs en plastique, qui produisent des sons en les tapant entre eux ou sur un support !

Ils permettent à la fois de faire de la percussion, des rythmes, mais aussi de créer ou reproduire des mélodies ; chaque tube correspond à une note de musique.

Ces instruments ont été inventés il y a une dizaine d'années, et permettent l'apprentissage très simple du rythme et des notes grâce aux couleurs.

Au rythme de la semaine, les participants pourront créer et jouer des morceaux de mu-



sique, grâce aux boomwhackers et aux petits instruments de percussions.

Les ateliers seront encadrés par Emmanuelle Milliere, animatrice à la FDFR, ayant une expérience musicale

Pour en savoir plus : n'hésitez pas à consulter le site "you tube", en tapant "Boomwhackers"!

Si vous êtes intéressés par cette proposition, contactez Emmanuelle qui pourra vous expliquer ce projet et envisager les modalités adaptées à votre association.

03.25.31.76.09 ou emmanuelle.milliere@mouvement-rural.org

"Aux Détours des Chemins" 2011

Journée de Rencontre et de Formation

Pour tous ceux qui mettent en place, animent, accompagnent des randonnées

SAMEDI 21 MAI 2011 9h30 - 16h30 à MARAC

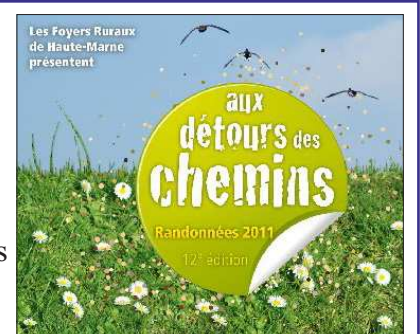
3 ateliers animés par des personnes ressources compétentes

- Préparer sa rando par l'orientation et la cartographie
- Pratiquer la musique à partir d'éléments naturels
- Comprendre l'histoire de notre Patrimoine Bâti Rural

Journée gratuite pour les adhérents - 10 pour les non adhérents - Pique nique tiré du sac

Inscriptions avant le 14 Mai auprès d'Emmanuelle Milliere à la FDFR 52

03 25 31 76 09 / 03 25 32 52 80 emmanuelle.milliere@mouvement-rural.org



Le bien boire et le bien manger français

A été inscrit le 16 novembre 2010, au patrimoine culturel, immatériel de l'humanité, le repas gastronomique des français.

Le patrimoine immatériel a été institué par l'Unesco, mis en place par une convention signée en 2003, ratifiée par 132 pays. Il compte à ce jour 213 éléments enregistrés. Cette convention se propose de sauvegarder des pratiques sociales, culturelles de groupes humains (communauté, région, pays) en tant qu'elles en sont l'expression profonde. Cécile Nouvelle, responsable de la division du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco précise : "la liste représentative ne vise pas à récompenser les meilleures expressions culturelles du monde. La seule chose que l'on prend en compte, c'est l'importance subjective qu'a telle ou telle pratique pour la communauté qui la maintient en vie." Une candidature a été déposée par la mission française, une convention de 16 pages avec les annexes, complétée par un film de 9 minutes quarante et 10 photographies a suffi pour que la population de la France soit acceptée par le comité intergouvernemental de l'Unesco, réuni à Nairobi. Quarante six autres dossiers émanant de pays répartis sur tout le globe ont également été retenus comme ceux défendant le carnaval d'Aost en Belgique, des danses rituelles andine au Pérou, une technique d'acupuncture en Chine...

Voici quelques éléments de l'argumentation française.

Pour Paris "le repas gastronomique des français est une pratique coutumière destinée à célébrer les moments importants de la vie de l'individu ou de groupes, comme la naissance, le mariage, les anniversaires, les succès, les retrouvailles." Les désignations sont diverses selon les âges, le milieu, les circonstances mais que ce soit un festin, un banquet, un gueuleton, un repas d'ânés, une grande bouffe, on retrouve des codes et des rites hérités d'une tradition commune qui relève de la gastronomie française.

Cette pratique est source d'homogénéité ; elle établit une harmonie entre l'homme et les productions de la nature et rappelle à chacun ses origines paysannes. Elle affermit les liens familiaux, amicaux, le sentiment d'appartenance à un groupe ; elle crée ou renforce les liens sociaux. Elle s'adapte à toutes les philosophies, les religions. Elle s'inscrit dans une histoire à la fois savante et populaire.

Le repas festif respecte une certaine structure, un certain ordonnancement : il s'ouvre sur l'apéritif, se clôt par le digestif, il comprend au minimum quatre services, plus se-

lon les circonstances. Il compte toujours une entrée, du poisson et/ou une viande accompagnée de légumes, du fromage et un dessert ou plusieurs. Les mets sont préparés avec soin avec de bons produits, la présentation est recherchée.

A l'art culinaire s'ajoute l'art de la table, son "esthétisation" d'où l'importance des nappes, du pliage des serviettes, de la disposition des couverts, des verres en nombre de 2 à 5 selon les circonstances, de l'ornementation avec chemin de table, fleurs, guirlandes... Tout est là pour magnifier les saveurs et ajouter au plaisir du goût, le plaisir des yeux. Créer de la beauté renforce la convivialité et l'estime de soi.

A table les convives s'expriment, employant un lexique spécifique pour caractériser le vin, les mets. Les échanges ont lieu avec une gestuelle qui symbolise l'échange, le partage.

Ainsi le repas permet la reconnaissance de l'Autre, écrit avec un A majuscule dans la convention et même nous dit-on favorise les relations non seulement familiales, amicales mais entre les peuples. Si nous avons à illustrer le

contenu de la convention, soutenue par la mission française, nous prendrions l'exemple du repas de nocé du début du 20ème siècle jusqu'à nos jours.

Il est vrai que l'esthétisation du cadre et de la table reste fondamentale. C'est avec beaucoup d'habileté qu'ont été transformés jusqu'à une époque récente des granges et actuellement les salles des fêtes ont pris le relais, en salles de réception brillantes et festives.

Quant au repas lui-même, si dans les années trente, on était invité au déjeuner et au dîner aujourd'hui ne subsiste plus que le dîner, mais le vin d'honneur a pris de l'importance, ce n'est plus un simple apéritif mais "un repas avant le repas", ce qui permet de multiplier les invitations. Cependant quelle que soit l'heure à laquelle on est convié, l'ordonnancement du repas, sa structure est telle qu'elle a été décrite dans la convention française et se maintient avec quelques variantes. Dans la première moitié du vingtième siècle, on est frappé par la profusion des mets, l'absence du plateau de fromages sans doute considéré comme trop quo-

tidien, les desserts toujours au pluriel ne sont pas détaillés.

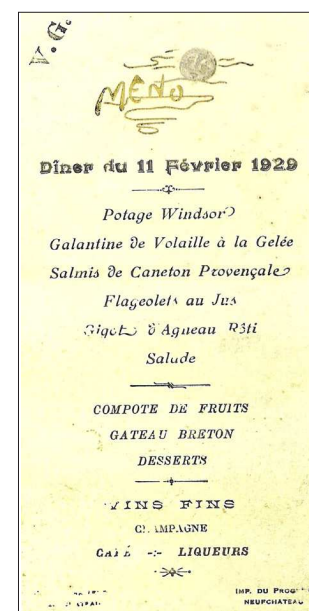
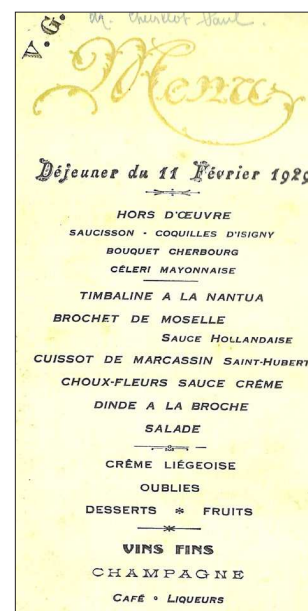
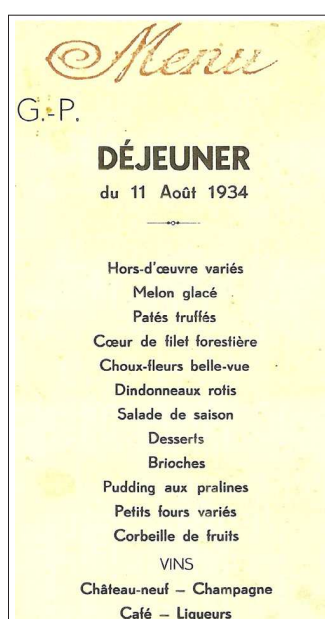
De nos jours les services sont moins nombreux. Des coutumes appartenant à d'autres régions sont introduites comme le trou normand. On essaie de surprendre les invités, le vocabulaire employé pour désigner les mets peut être inattendu voire humoristique ainsi que l'animation proposée par un disc jockey qui vient égayer la soirée.

Mais les mariages sont de moins en moins nombreux. On privilégie les fêtes entre amis : les anniversaires, les retrouvailles, le départ à la retraite sont autant d'occasions pour faire un bon repas et il faut ajouter les associations qui favorisent cette convivialité. Le repas gastronomique est moins formel

mais n'en demeure pas moins festif.

Ainsi on peut justifier l'inscription française au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle permet de mettre en lumière l'importance pour notre société de pratiques bien ancrées dans les mentalités et qui prennent une dimension culturelle. Mais nous ne sommes pas les meilleurs gastronomes du monde. La responsable de l'Unesco du patrimoine immatériel l'a bien précisé et sans citer de pays elle refuse toute instrumentalisation politique à des fins nationalistes pour de telles nominations.

Jacqueline-Cécile Gérouville



Menu 2004

Marsannay blanc "les Etales"
Marsannay rouge "les Genelières"
Fixin "les Chenevières"
Champagne
Café - Thé

Ballottines et terrines maison
Délice de flétan à l'oseille
Trou normand
Filet mignon campagnard
et douceur de légumes
Jolis brins de verdure
Farandole embaumée
Surprises du Pâtissier
Nougatine et ses petits choux

" La Montagne " toutes voiles déployées !

Bien que rien ne le laisse encore paraître, c'est en janvier que commence pour Stéphane, notre Responsable Voile à Villegusien, la période la plus intense d'activité : prévision, mise en place des actions, organisation, contacts, occupent ses journées à plein temps... Et, lorsque la Base nautique ouvrira ses portes en avril, avec tout ce travail réalisé en amont, les animations pourront se dérouler sans relâche et sans problèmes.

Une rentrée placée sous le signe de la satisfaction puisque, cette année, les travaux d'aménagement des vestiaires "usagers" et "personnel encadrant", ainsi que les bureaux du secrétariat seront normalement terminés.

Aux commandes de la Base, et solide au poste, Stéphane Quéqueville, bien sûr, assisté cette année encore de Simon Foutelet qui suit actuellement une formation BP JEPS Voile s'étalant sur deux ans mais qui lui permet d'ores et déjà d'encadrer des groupes cette saison aussi bien dans les activités scolaires que pendant la période estivale et pour les groupes d'individuels.



Vue sur le lac de la Vingeanne, la résidence de chalets et la base de voile.

L'initiation à la voile pour près de 300 élèves d'écoles, collèges et lycée.



Elle débutera donc mi-avril et comprendra deux cycles: avril/ mai et fin mai/juin. Huit écoles y participeront sur cinq journées entières dont une journée multi-activités qui clôturera le cycle.

Ce seront donc deux classes désormais qui évolueront ensemble sur l'eau, ce qui permettra d'assurer deux groupes de niveau : les CE2 débutants

commenceront leur apprentissage sur le bateau collectif avant de se lancer sur les Optimists pendant que leurs camarades plus entraînés évolueront sur Catamarans.

Ainsi la progression graduelle et le changement de support rendront les premiers contacts de l'apprentissage plus sécurisants et plus attractifs.

Outre les écoles primaires locales, des collèges ou lycées manifestent leur intérêt pour ces activités et postulent pour y participer. Ainsi le Lycée Notre Dame de Dijon a présenté sa demande pour le mois de septembre et sa présence est donc assurée.

Le Collège de Prauthoy envisage lui aussi de retenir l'équipe d'encadrement de La Montagne pour effectuer al-

ternativement une session Voile /Animations de pleine nature une année et une session Ski l'année suivante. Le Collège de Chalindrey réfléchit aussi à une éventuelle participation. Bref, la saison Voile des Scolaires, printemps et automne confondus, l'automne étant plus particulièrement consacré aux CM2 déjà formés, rassemblera 280 élèves.

Pendant les vacances de printemps, un accueil à la base de voile et un stage au lac du Der

Pendant les vacances de Pâques, la Base sera ouverte les après midi durant les deux semaines pour le public et les ados de 12 à 17 ans.

Par ailleurs, un stage de deux jours et une nuitée aura lieu au Lac du Der pour un groupe d'enfants de huit à onze ans, 'Il a pour objectif la découverte d'un grand lac et des activités nautiques qu'il propose, de sa flore et de sa faune. L'utilisation du bateau collectif avec la sécurité qu'il offre permettra la mise en confiance des débutants. Mais canoë, VTT, seront aussi au programme.

Journée inter MFR à la base de voile de la Vingeanne

Dans le cadre des Journées Inter MFR Sport, la Maison Familiale de Saint-Broingt le Bois est chargée cette année d'organiser la rencontre. Aussi, le 5 mai, elle accueillera à la Base de Voile (sur le site, le solarium et à la Halle de Sport) 350 jeunes. Des tournois se dérouleront par activités (football, basket, badminton, beach-volley, et autres ateliers. Si la Montagne n'est pas organisatrice, appel est fait à elle en la personne de ses animateurs pour encadrer enfants et épreuves.

Un Raid Etudiants dijonnais

Le 21 mai, et toute la journée, un Raid Étudiants de l'École d'Ingénieurs de Dijon réunira à la Base de Voile 120 étudiants qui s'affronteront dans des épreuves telles que VTT, tir à l'arc, canoë...

Une Journée Portes Ouvertes se déroulera le samedi 28 mai

L'association La Montagne organise sa

JOURNÉE PORTE OUVERTE

À la base de voile de Villegusien le lac

Catamaran	Canoë-Kayak	Planche à voile
Habilité VTT	Boxe	Tir à l'arc

28 M A I

RANDO VTT SEMI-NOCTURNE

Rendez-vous à partir de 20h pour la

- Départ libre de 20h à 20h30
- Ravitaillement exceptionnel au milieu des bois !
- Éclairage et casque obligatoire non fourni
- Tarif unique : 8€

La Journée Portes Ouvertes de la Montagne a connu un gros succès en 2010. Elle aura lieu cette année le 28 mai et sa communication a encore été renforcée.

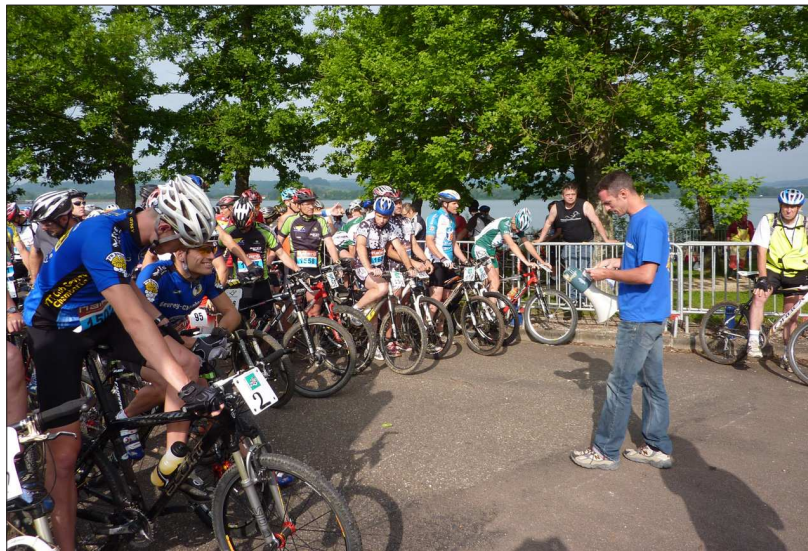
Si la Base de Voile en est le cadre, elle a cependant pour objectif de faire découvrir l'ensemble des activités de notre Association (Centres de Loisirs, sports nautiques, minicamps, mais aussi animations de gymnastique pour adultes, bibliothèque itinérante...).

Cette journée trouve son point d'orgue avec sa randonnée semi-nocturne très prisée qui rassemble tous les participants volontaires pour une randonnée VTT en forêt avec un arrêt consacré au repas sur feu de bois. Si le pique-nique propose un menu unique, le retour s'effectuera, lui, à la carte avec un parcours modéré pour les familles et un autre plus corsé pour les sportifs confirmés.

Avec le soutien du Centre National du Développement du Sport, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, du Conseil Général de Haute-Marne, du Syndicat mixte d'aménagement touristique des lacs et du Pays de Langres, de la Caisse d'Allocations Familiales Haute-Marne de la Communauté de communes d'Auberive, Vingeanne et Montsaigeonnais.

Le 4^{ème} Raid de Villegu dimanche 19 juin

Et enfin, l'épreuve reine : Le Raid de Villegu. Il aura lieu le dimanche 19 juin et se propose d'accueillir 130 équipes de 2 participants. Avec au menu toujours 32 Km en VTT, 12 Km à pied, et 3 Km en canoë. Il mobilisera à nouveau 80 bénévoles et accueillera quelques exposants ciblés "sport". L'ambition de nos animateurs est d'instaurer un challenge avec d'autres raids (Beaune par exemple) et de permettre ainsi de toucher d'autres participants.



Stéphane, responsable de la base de voile de la Vingeanne va donner le départ du Raid 2010.

Cette entente avec des partenaires ayant les mêmes objectifs permettrait de réduire les coûts de communication, les frais d'inscription... Mais l'organisation de ce Raid représente une lourde charge et l'équipe va beaucoup apprécié que se constituent des commissions assurant



A l'arrivée, deux fidèles raiders d'Orcevaux en pleine forme !

la responsabilité de secteurs spécifiques (repas, parcours, installation sur site...) d'où l'appel lancé à toutes personnes désirant s'investir et devenir référentes sur de tels postes.



Simon, éducateur sportif et deux bénévoles dans le feu de l'action .

Une École de sport pour la pratique de la planche à voiles

Une École de sport accueillera une dizaine de jeunes de 10 à 16 ans pour les former à la pratique de la planche à voiles dans une optique compétitive. Ils pourront se mesurer et juger de leurs compétences en se mettant en compétition au cours d'un Challenge régional regroupant des jeunes de quatre régions (Champagne-Ardenne, Bourgogne, Franche-Comté, Lorraine) disputé en quatre épreuves, une dans chaque secteur (Gérardmer, Arc-

sur-Tille, Vesoul et le Lac de la Vingeanne choisi pour la Champagne-Ardenne). Chaque compétition donnera lieu à un classement partiel, contribuant au résultat final. Le parcours sera adapté, tout comme le matériel et ces "championnats" visent à motiver, fidéliser les enfants, les faire progresser, voire les former pour un jour compléter les équipes de moniteurs.



Descente de rivières

Autre manifestation devenue traditionnelle, les descentes de rivières, organisées pour les familles. Elles se dérouleront de mai à juin, voire juillet et août sur la Tille (de Lux à Arceau) et sur la Marne. Simon en assurera sans doute la responsabilité.

Déplacement à Perpignan pour le Défi Wind

Moyennant cotisation à l'année à la Montagne, les adultes peuvent bénéficier du prêt de matériel et pratiquer leur sport sur la Base nautique, participer à des déplacements sur d'autres plans d'eau ou prendre part à d'autres régates.

Ainsi un déplacement est prévu début juin le jour de l'Ascension à Perpignan pour la compétition Défi Wind de planche à voile. Cette épreuve de Windsurf la plus grande du monde a pour ambition d'atteindre 1111 participants et a lieu tous les ans. Notre club "Montagne Voile " est fier de voir 5 de ses membres y participer.

En ce qui concerne les vacances d'été, du 4 juillet au 26 août, le programme est très dense.

Un Raid Ufolep Jeunes à Villegusien du 5 au 9 juillet

La première semaine du 5 au 9 juillet verra la réalisation d'un Raid UFOLEP Jeunes Educatif à la demande d'un centre UFOLEP. Ce raid régional a pour but de tourner sur différents lacs de la Région et s'adressera à une centaine de jeunes encadrés par quarante à cinquante animateurs. La compétition proprement

dite, dont le chronomètre ne sera pas l'élément déterminant, aura donc lieu le jeudi 7 juillet. Elle comportera de multiples ateliers avec déplacements autour du lac pour aller de l'un à l'autre : tir à l'arc, canoë, catamaran, kayak, VTT ..., tous visant à faire découvrir l'aspect sportif, culturel et touristique des sites nautiques.

Accueil de groupes d'enfants et jeunes

Pendant ces mêmes vacances, les groupes extérieurs pourront eux aussi profiter de toutes les activités proposées à la Base : sports de pleine nature, voile, planche à voile, canoë-kayak, catamaran, tir à l'arc, VTT, course d'orientation. Programme bien fourni, s'adressant à tous les publics, nageurs comme non nageurs, et visant à répondre à toutes les demandes à partir de 7 à 8 ans.

L'équipe de La Montagne a porté un soin particulier cette année à la communication et la diffusion de plaquettes a été renforcée pour présenter ce programme. Parallèlement, des Accueils de Loisirs La Montagne auront lieu sur le site, visant cette année plus spécialement les activités sportives. Ces stages seront donc des stages à thème avec une discipline dominante qui permettra l'approfondissement de celle-ci sur les après-midi des cinq journées concernées. Ces thèmes changeront évidemment de semaine en semaine.

Deux camps en pension complète auront lieu au Camping de Villegusien pour les enfants plus éloignés, allant du dimanche soir au vendredi soir, le premier du 17 au 22 juillet, le

second du 7 au 12 août. Stages à thèmes eux aussi, ils proposeront en plus des activités traditionnelles de la Base, et avec l'aide d'intervenants extérieurs, des séances d'escalade à Cohons ou une initiation à la pêche.

La Base sera en outre ouverte le week-end (samedis et dimanches), et les après-midi après les activités du Centre de Loisirs soit à partir de 16h 30/17 h, ceci pour les adultes ou les familles et avec cours collectifs ou particuliers à la demande. Il est à noter que les animateurs Montagne constatent avec satisfaction une demande de la part d'adultes en constante progression d'année en année.

Marie-Rose Prodhon



Repenser la création de richesses

Les associations sont créatrices de richesses ; des richesses parfois difficiles à définir ou même à qualifier. En Haute-Marne, un collectif associatif issu de l'éducation populaire mène une démarche de valorisation de ces mêmes richesses en mesurant l'utilité sociale de leurs actions.

Aujourd'hui, la marchandisation s'immisce dans toute la vie sociale. Les services à la population portés par les associations n'échappent pas à cette logique. Cependant, les spécificités associatives,

grâce à l'action collective, produisent d'autres richesses que la simple satisfaction de besoins sociaux : du lien et de la cohésion sociale, du dynamisme culturel et éducatif, de la vie citoyenne dans

l'espace public ou encore du développement des richesses dans les territoires... Il est temps et urgent de faire la lumière sur ces richesses qui permettent de faire société.

Interroger l'utilité sociale des associations

La situation économique et sociale aujourd'hui fragilise un peu plus la vitalité du monde associatif. Et pour cause, à la raréfaction des fonds publics, s'adjoint la marchandisation galopante des services associatifs sans parler de l'extension spatiale des intercommunalités et de leurs compétences...

Face à ces mutations et ces nouveaux enjeux, les associations doivent mettre en exergue leur utilité sociale, leur valeur ajoutée ou encore le "retour sur investissement" des subventions publiques. C'est tout l'objet du travail entrepris par le collectif "uti-

lité sociale des associations, un chantier à colporter", né en 2009 sous l'impulsion des fédérations d'éducation populaire. Cette démarche a pour objectif de valoriser leurs apports sociétaux et de repenser le "faire société" dans un département qui se dévitalise.

Interroger les richesses créées c'est également interroger les valeurs qu'on leur attribue localement. Qu'est ce qui compte le plus pour "faire société" aux yeux de l'association, de la population et de ses élus ? Autrement dit "qu'est ce qui compte le plus à travers l'ac-

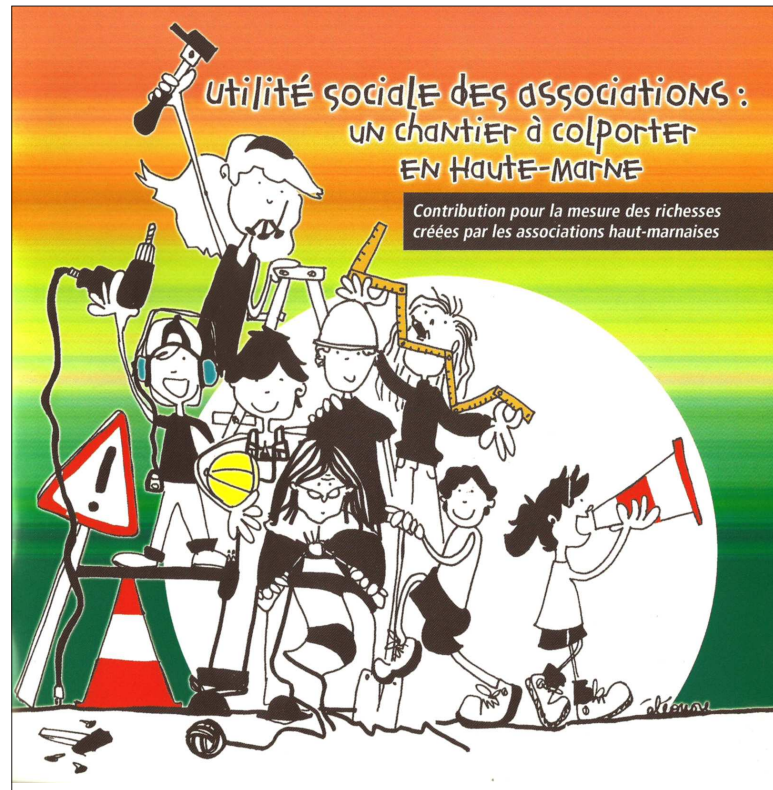
tion?", "qu'est ce que l'on compte?" et "qu'est ce que l'on raconte?"

Ce questionnement prospectif permet de décaler son regard pour faire valoir ce qui compte réellement pour le vivre ensemble, pour la préservation des biens communs et pour l'intérêt général.

44 associations se sont prêtées au jeu et ont permis l'élaboration d'une grille d'évaluation de l'utilité sociale des actions associatives formalisée dans un livret pédagogique et méthodologique "Contribution pour la mesure des richesses créées par les associations haut marnaises".

Notre département compte environ 4000 associations en activité et elles représentent 4 133 emplois salariés (soit 200 salariés pour 10 000 habitants). L'activité bénévole, quant à elle, compte plus de 13 000 bénévoles réguliers. Toutes les actions entreprises ont pour objectif d'améliorer la vie en société, d'apporter des solutions aux habitants d'un territoire, selon les caractéristiques et spécificités de ce dernier.

Cette démarche a pu compter sur le soutien financier du Dispositif local d'accompagnement (DLA), de l'Etat (Conseil en développement de la vie associative) et de la Région Champagne Ardenne, sans omettre le soutien méthodologique précieux du Mouvement pour un Développement Solidaire.



Mettre en avant leur utilité sociale

À la suite de ces contributions, un espace de concertation entre associations et partenaires publics co-élabore une charte d'utilité sociale des associations prévue pour la fin de l'année. Cette charte devrait permettre de rénover les partenariats entre les parties. Si l'Etat et les collectivités territoriales ont répondu présent, il reste beaucoup à faire quant à la mobilisation de l'ensemble des composantes de la vie associative. Pourtant, il est indispensable aujourd'hui que la mouvance associative revendique haut et fort ses apports au vivre ensemble. Des rencontres locales de l'utilité sociale sont donc programmées à l'échelle de chaque pays haut marnais. Celle du pays de Langres a eu lieu le mardi 12 avril salle Adam à Langres.

Et après ?

Ce chantier ouvre d'autres perspectives ! Le questionnement de la richesse sociétale entraîne celui, bien entendu, de sa valorisation mais aussi du savoir associatif et de sa transmission, de l'ancrage du tiers secteur (autrement dit de l'économie sociale et solidaire) dans les territoires... un travail de fourmi dont le but ultime est de répondre au défi du délitement de nos territoires en repensant le faire société.

Dominique Camburet
Coordonnateur du collectif

Le livret "contribution pour la mesure des richesses créées par les associations haut marnaises" est téléchargeable sur : www.ligue52.org

Vivre Ici

Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1009 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°94

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi juin

Envoyez textes, articles,
photos, dessins,

avant le 20 mai

à Jocelyne PAGANI
6 place Adrien Guillaume
52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Baissey
ce.0520223K@ac-reims.fr